



PAGES DE COMIQUES

dans

LE PROGRÈS

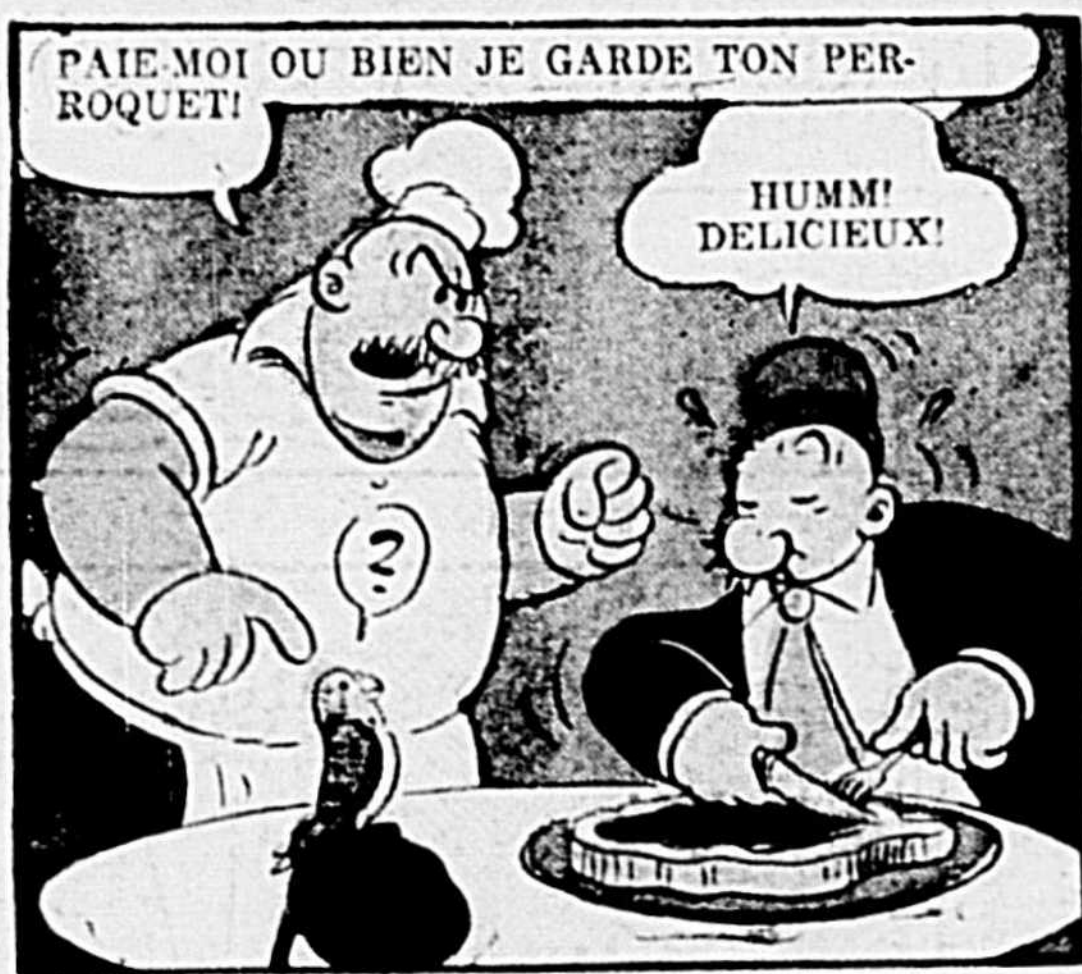
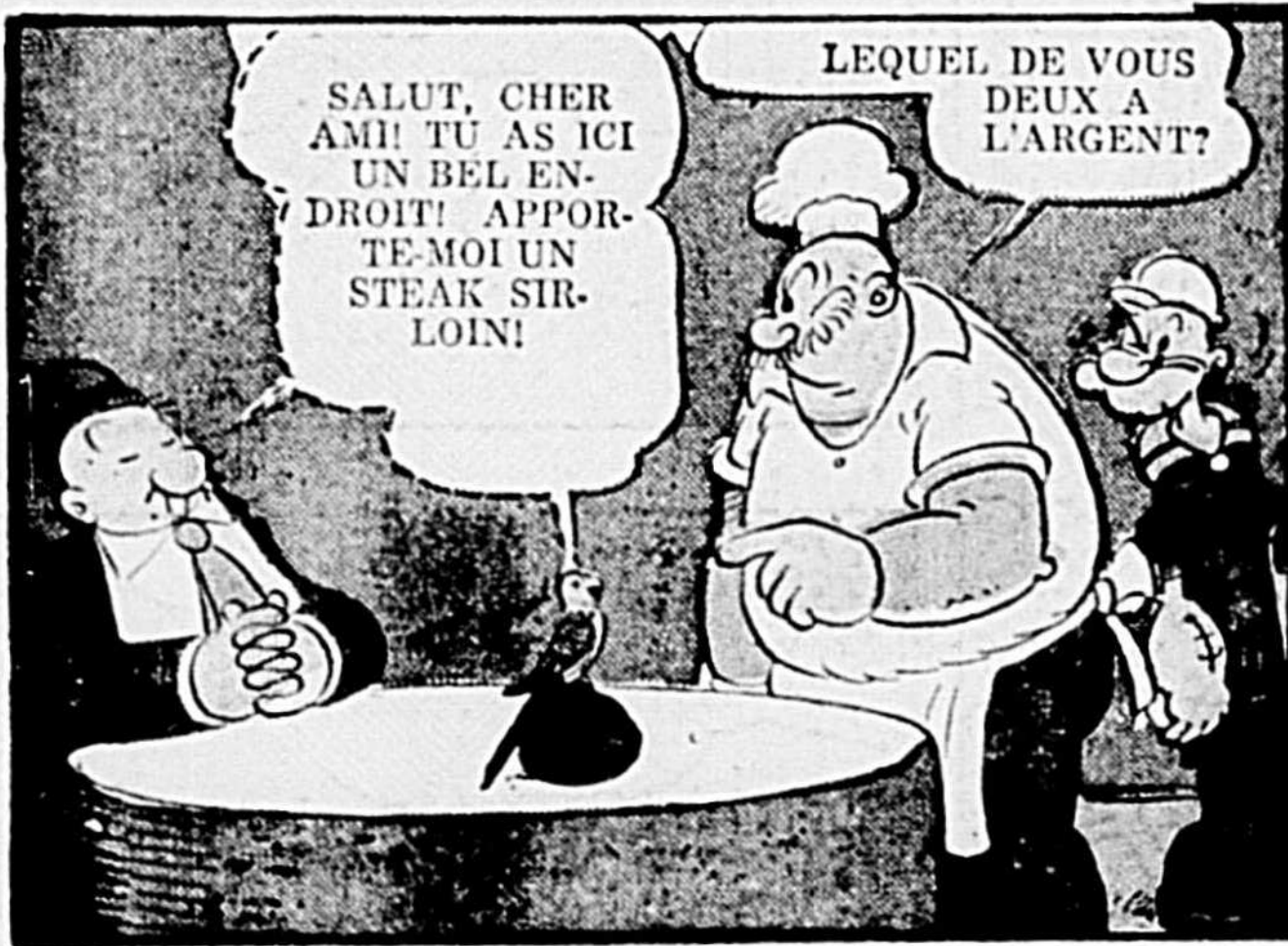
DU SAGUENAY

SAMEDI, 8 OCTOBRE 1955

THEATRE THIMBLE
présente

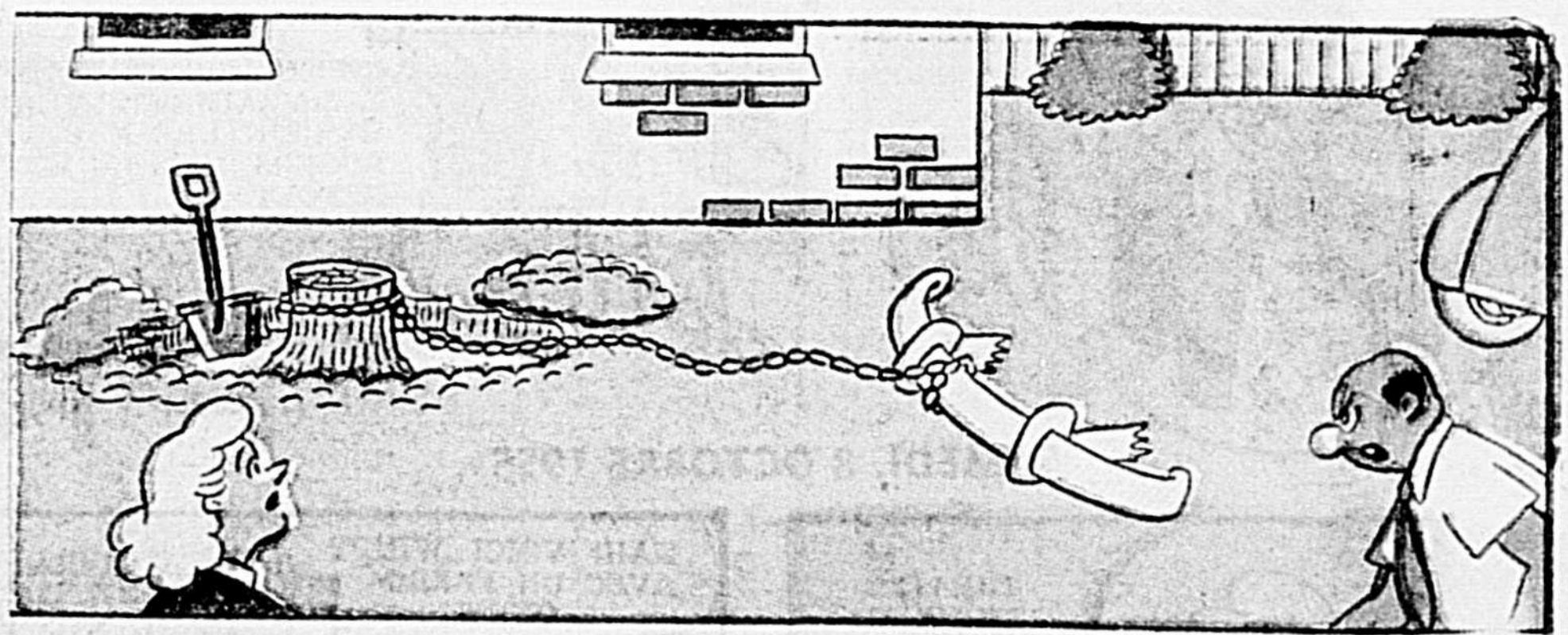
POPEYE

PAR TOM SIMS & BILL ZABOLY



ENTRE NOUS

par E. D. REED



"ET PUIS — PLUS D'AUTRES SUGGESTIONS?"



"J'EN AI ASSEZ — UN DE CES CANARDS DU NORD EST ASSEZ POUR MOL"



"ÇA NE ME FERAIT RIEN SI CE N'ETAIT DE TOUT CE TRAVAIL DE PAPIER."



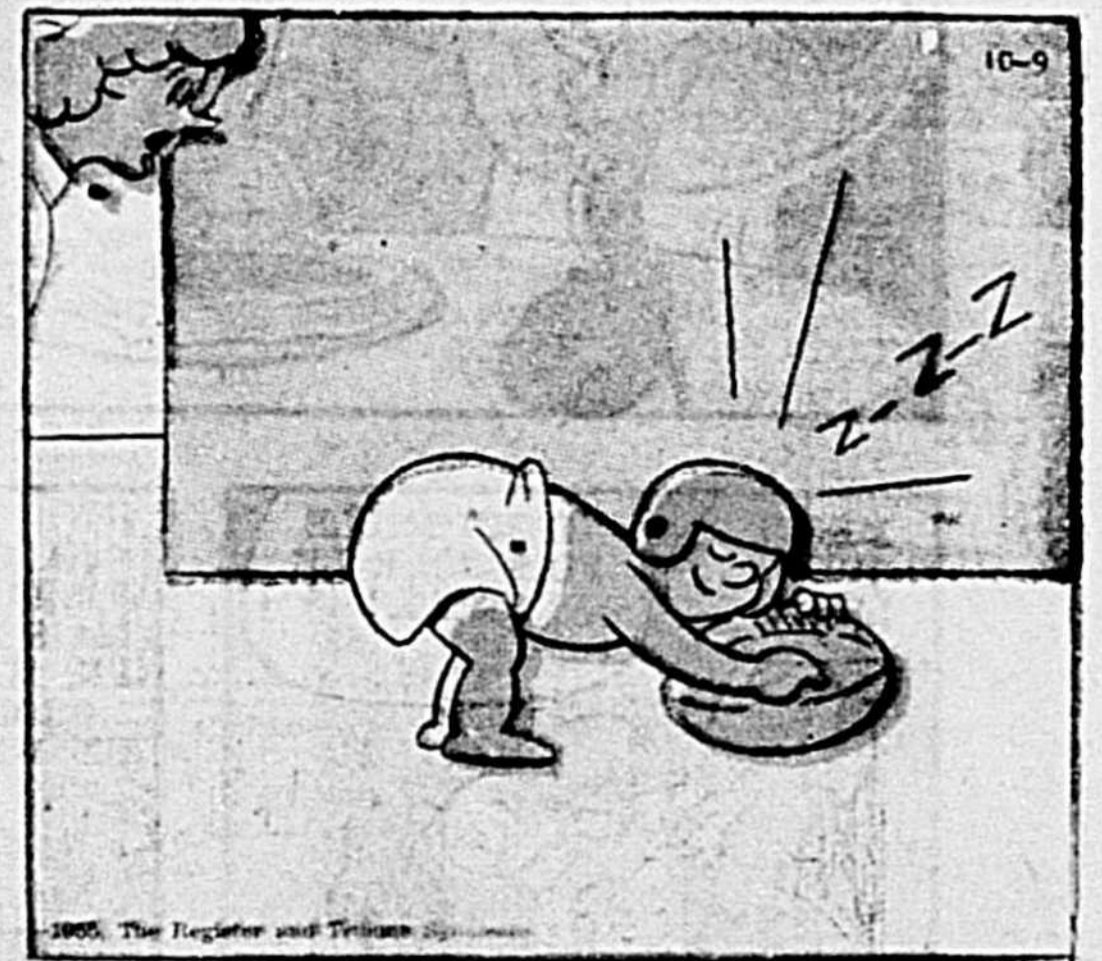
"JE T'AVAIS CONSEILLE DE NE PAS LIRE 'NOS ARBRES', HIER SOIR."

LES TROIS BEBES

IL EST TEMPS DE TE COUCHER, TUCKER

JE M'AMUSE TROP AVEC CE BALLON.

FAIS COMME JE TE DIS — COUCHE-TOI!



"JE REGRETTE BEAUCOUP, CHERI MAIS APRES TOUT, C'EST TOI MON PREMIER MARI."

ROY ROGERS

AL MEKIMSON



CETTE INVENTION DE BARKER EST VRAIMENT UTILE! J'AI PRIS LA CEINTURE A REVOLVER DE ROGERS SANS LE MOINDRE EFFORT!



SANS PISTOLET, ROGERS NE SERA PAS DANGEREUX SI PAR HASARD IL SE REVEILLAIT AVANT QUE J'AIE LE TEMPS DE ME DEBARRASSER DE LUI!



BARKER M'A DIT DE SEULEMENT LUI FAIRE PEUR, MAIS JE VEUX M'EN DEBARRASSER EN PERMANENCE!



AU SECOURS! VOLEURS!

IL FAUT QUE JE M'ESQUIVE EN TOUTE VITESSE!



QU'Y A-T-IL, Mme LONG-GREENE?

JE NE POUVAIS DORMIR ET JE SUIS SORTIE POUR PRENDRE UN PEU D'AIR! J'AI VU UN HOMME QUI TENTAIT D'ENTRER PAR VOTRE FENETRE! OH-H... JE VAIS M'EVANOURIR!



NE VOUS EN FAITES PAS, MADAME! J. LUCIAN DANGERFIELD EST ICI POUR VOUS PROTEGER!

COMMENT MES PISTOLETS ONT-ILS ETE DEPOSES ICI SI L'HOMME N'A PU ENTRER DANS MA CHAMBRE?

Entretiens...



ALORS, BULLDOG, T'ES-TU OCCUPE DE ROGERS?

JE N'AI PAS PU! CETTE VIEILLE DAME RICHE M'A VU ET S'EST MISE A HURLER DE TOUTES SES FORCES!



IDIOT! LE CARNAVAL COMMENCE DEMAIN! IL EST TROP DANGEREUX D'ESSAYER DE DEVALISER LES GENS SI ROGERS EST DANS LES ENVIRONS!

ALORS, VOILA LE COUP QUE BULLDOG ET MON ONCLE SONT EN TRAIN DE MONTER!

COPIE 1945, KING FEATURES SYNDICATE. WORLD RIGHTS RESERVED.

Le FANTOME

PAR
LEE FALK
et
**WILSON
McCOY**



"ALORS QUE LES DEMONS CORNUS
ESSAIENT DE DETRUIRE LE
FANTOME..."

OU EST-IL
ALLE, CET
'HOMME'?

JE CROIS QU'IL A
SAUTE DANS CET AR-
BRE. TIRONS QUAND
MEME, GOOG.



"MAIS LE FANTOME QUI PEUT DE-
PISTER N'IMPORTE QUI DANS LA
JUNGLE S'EN VENAIT
DERRIERE EUX."

??!



"ENFIN, ILS SONT FACE A FACE ET IL EST DIFFI-
CILE DE DIRE QUI EST LE PLUS SURPRIS."



TIRE-LE
UH...!

TIRE...
EUH!

MAIS LE FANTOME
EST PLUS RAPIDE.

QUOI... QUI...
SONT-ILS?



"COMME LE FANTOME S'APPROCHE
D'EUX, UNE CHOSE ETONNANTE
ARRIVE."

SA PRECISION EST
ETONNANTE! VITE.
LES RAYONS DE
DEFRACTION...

OUI... AVANT
QU'IL ARRIVE
SUR NOUS...



"AU MOYEN DE LEURS ETRANGES POU-
VOIRS, LES DEMONS CORNUS DEVIEN-
NENT SOUDAINEMENT INVISIBLES!"



MAIS COM-
MENT ONT-ILS
FAIT CA.
GRAND-PERE?

COMMENT SAIT-ON CE
QUE CES DEMONS COR-
NUS POUVAIENT FAIRE!
ILS DISPARURENT MAIS
N'EN AVAIENT PAS FINI
AVEC LE FANTOME.

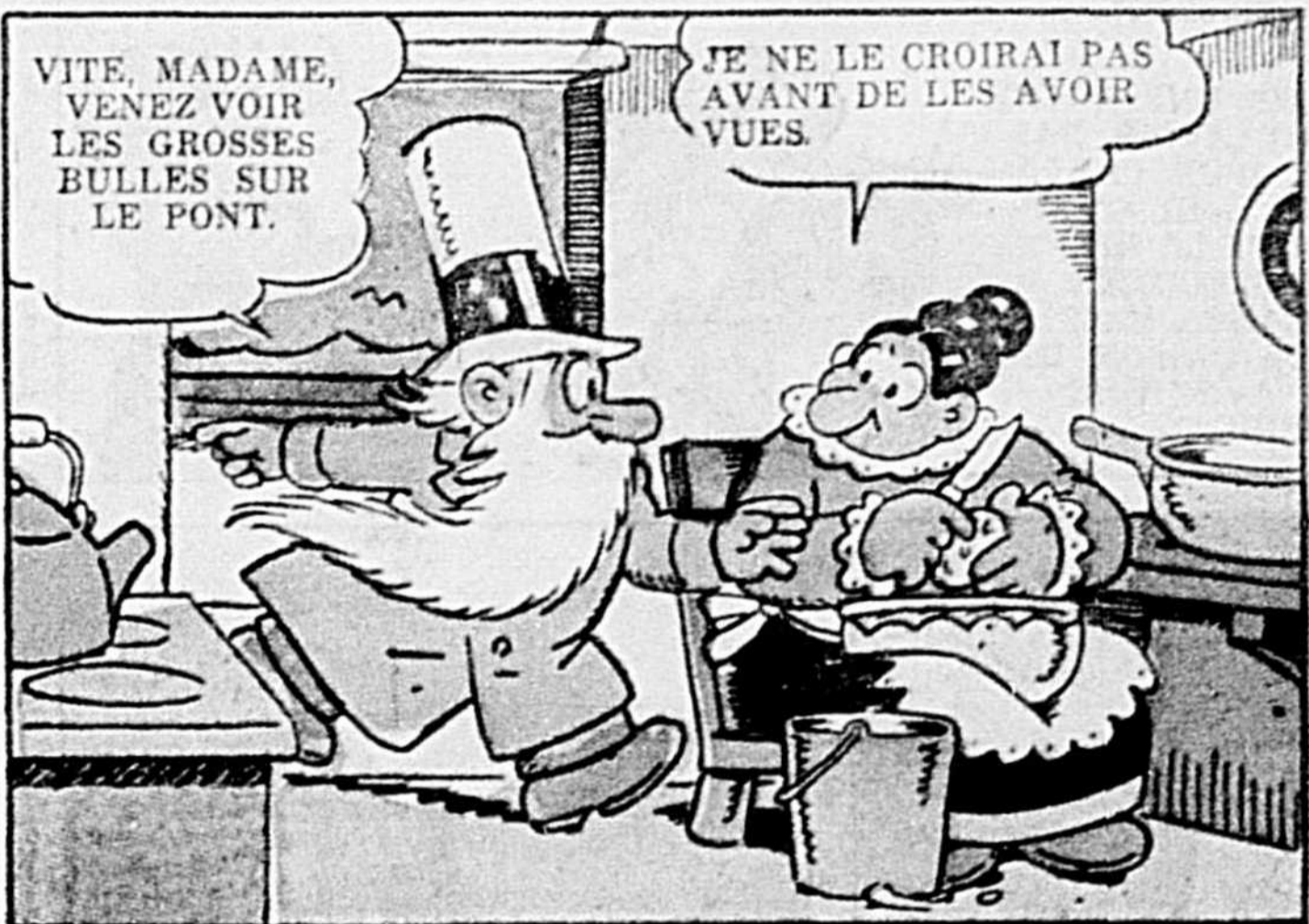
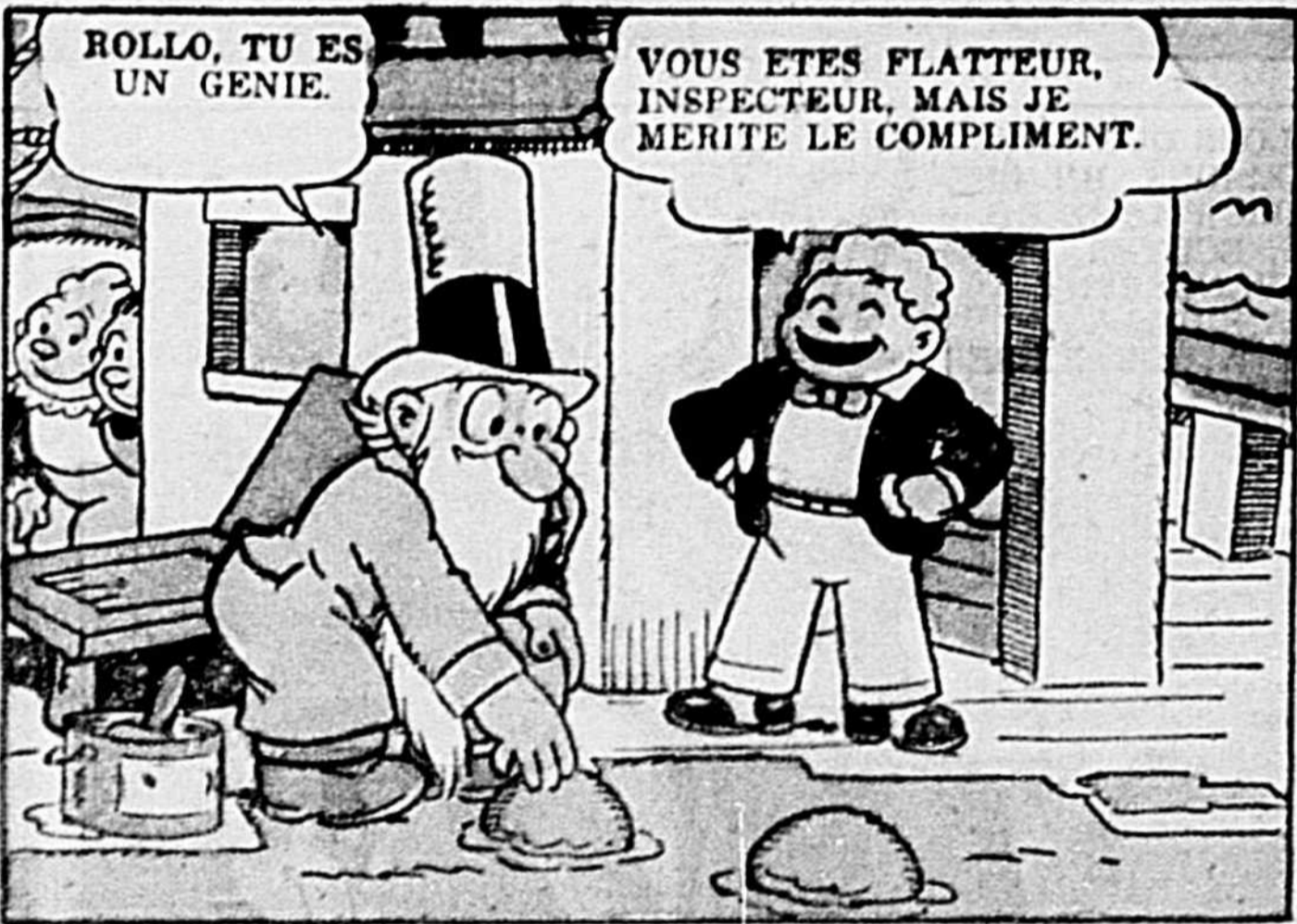
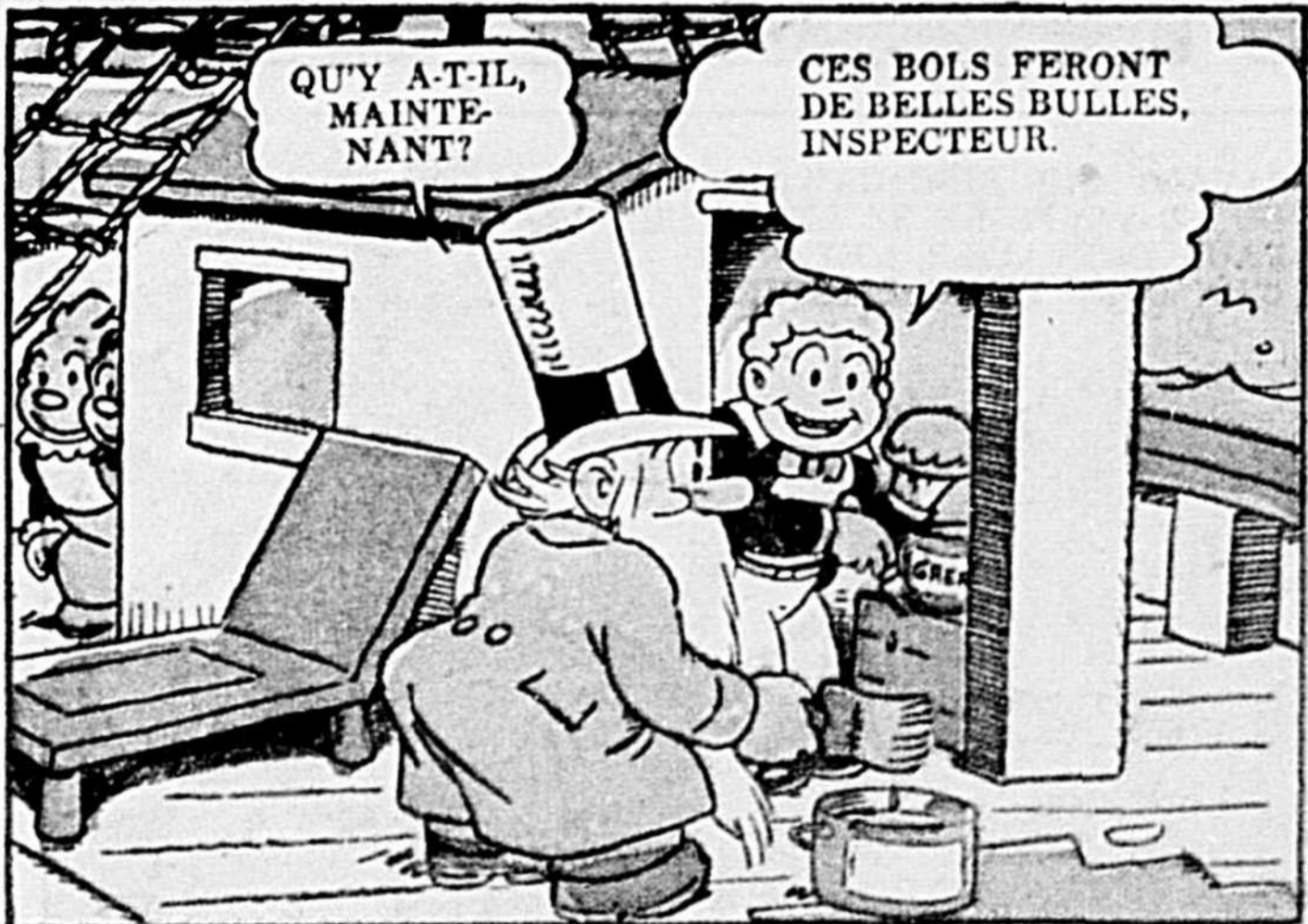


Semaine prochaine:
LA DERNIERE EPREUVE.

10-9



TOTO et TITI

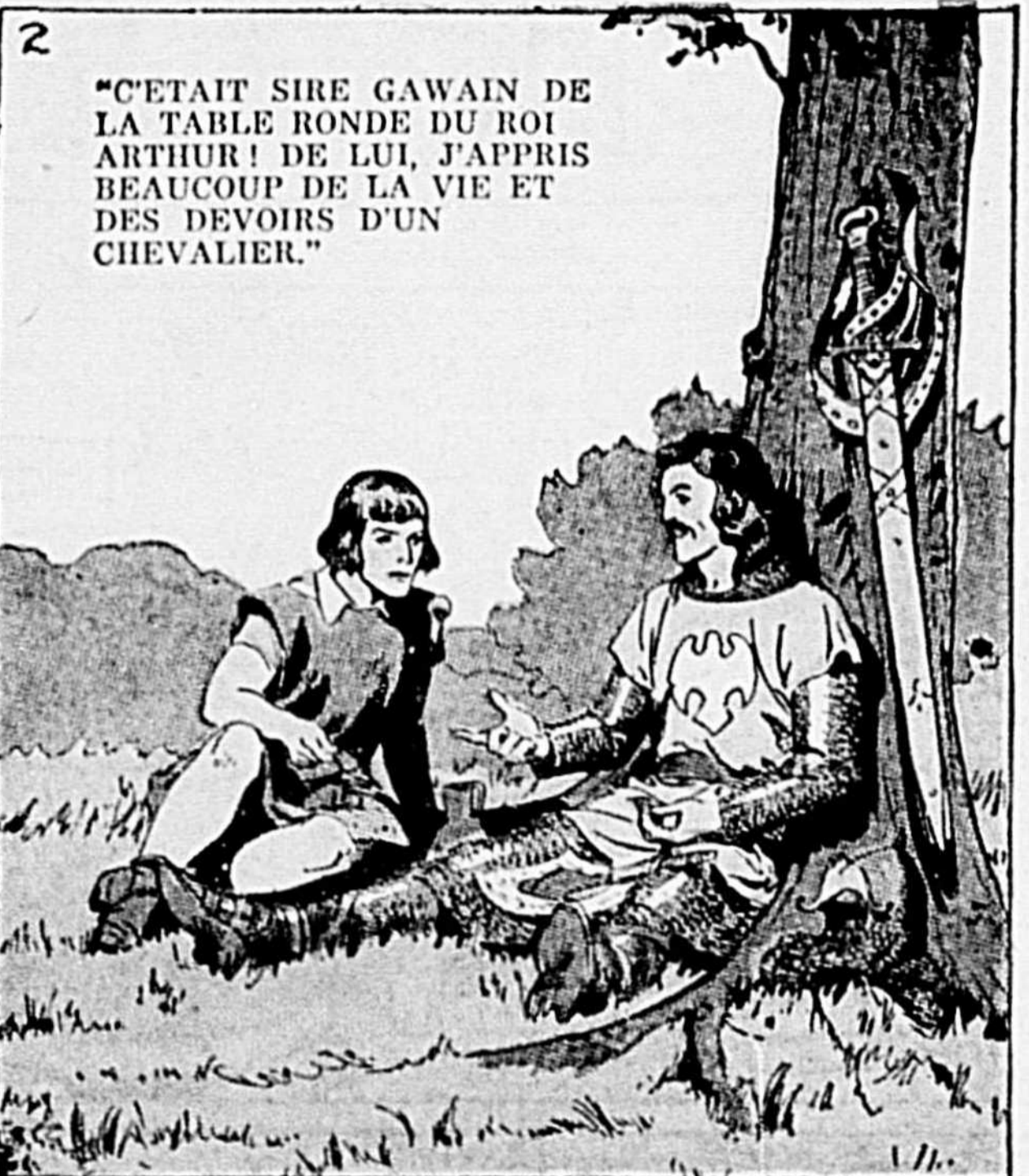
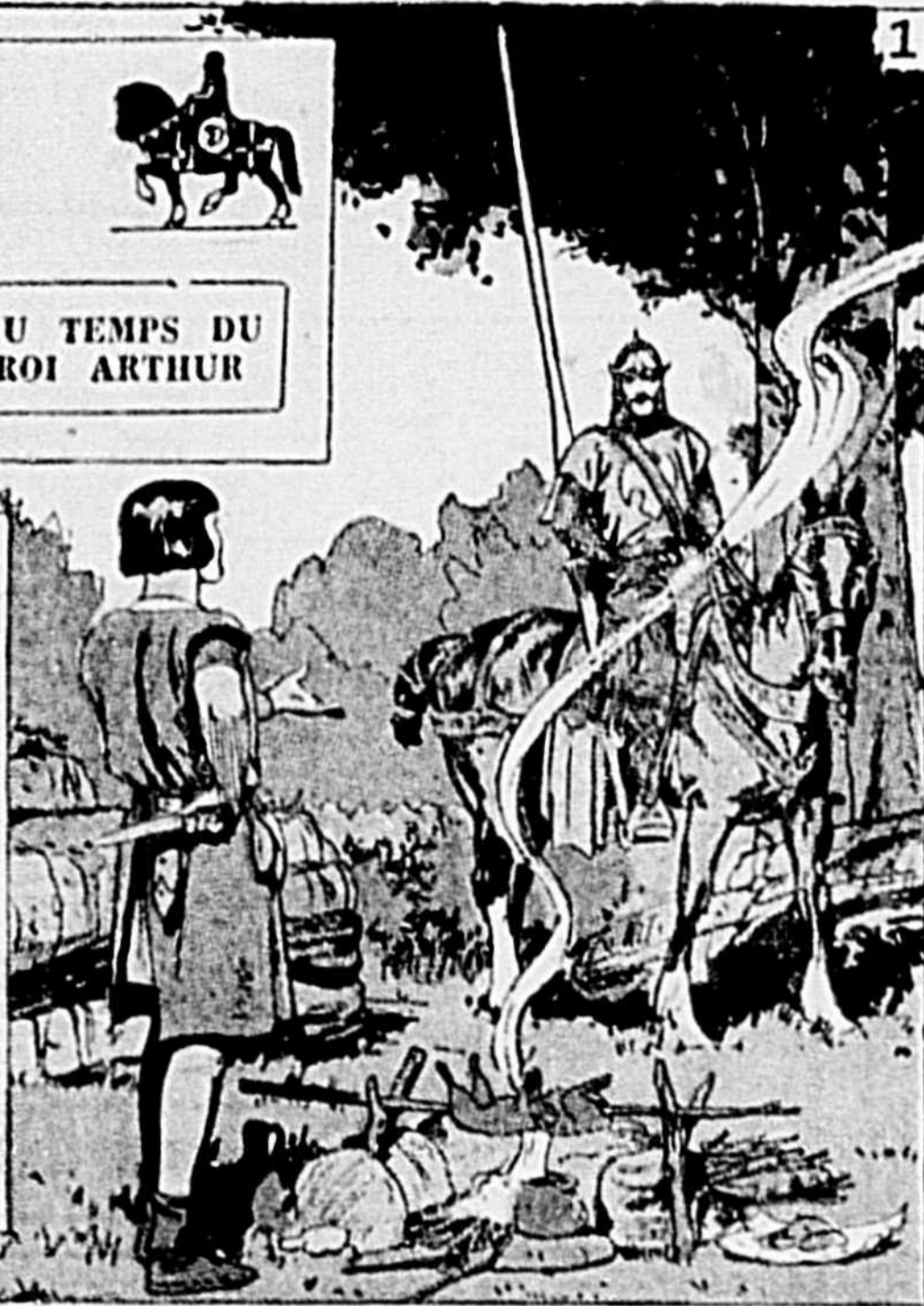


Copy. 1955, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

Le Prince Vaillant

AU TEMPS DU ROI ARTHUR

NOTRE HISTOIRE: VAL BLESSE RACONTE A SES ENFANTS COMMENT, ALORS QUE JEUNE PRINCE PAUVRE, IL AVAIT CAPTURE UN CHEVAL SAUVAGE ET, AVEC UNE ARMURE DOMESTIQUE, IL VOULAIT DEVENIR CHEVALIER. "QUELQUES JOURS PLUS TARD, DIT VAL, J'EUS UN INVITE INATTENDU QUI S'INVITA GAIEMENT A DINER."



"C'ETAIT SIRE GAWAIN DE LA TABLE RONDE DU ROI ARTHUR! DE LUI, J'APPRIIS BEAUCOUP DE LA VIE ET DES DEVOIRS D'UN CHEVALIER."



3 "ALORS QUE NOUS PARLIONS, UN CHEVALIER ARME ET SON ECUYER S'AVANCERENT TRANQUILLEMENT... DERRIERE NOUS."



5 "AVANT QUE SIRE GAWAIN AIT EU LE TEMPS DE SE LEVER, LE FAUX CHEVALIER L'ETENDIT D'UN COUP DE SA MASSUE."



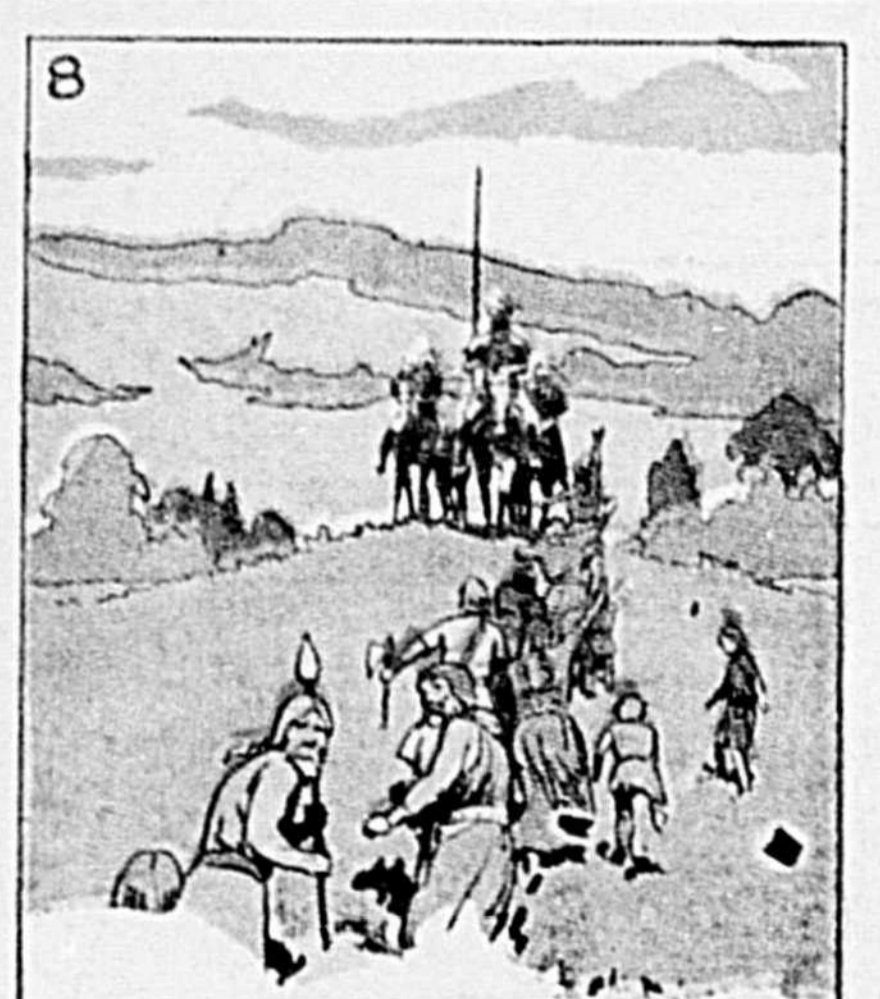
4 "C'EST SIR NEGARTH, UN CHEVALIER DEVALISEUR", S'ECRIA GAWAIN, RECONNAISSANT L'ETRANGER ET S'ELANÇANT VERS SON EPEE."



6 "MAIS UNE ROCHE PEUT AVOIR RAISON D'UN CHEVALIER... ET C'EST CE QUE LA MIENNI FIT! L'ECUYER S'ELANCA MAIS J'EUS RAISON DE LUI AVEC UNE FLECHE."



"MA PAROLE! DIT SIRE GAWAIN. LE MEME JOUR, JE TROUVE UN BON CUISINIER, UN PROTECTEUR, ET UN HUMORISTE ACCOMPLI."



"LE MATIN SUIVANT, NOUS PARTIMES POUR CAMELOT AVEC NOS PRISONNIERS ET EN CHEMIN, NOUS RENCONTRAMES UN GROUPE DE VILLAGEOIS EXCITES QUI S'ENFUYAIENT D'UN DRAGON DE LA MER!"

Semaine prochaine: COMMENT ON COMBATTIT LE DRAGON."

BLONDINETTE

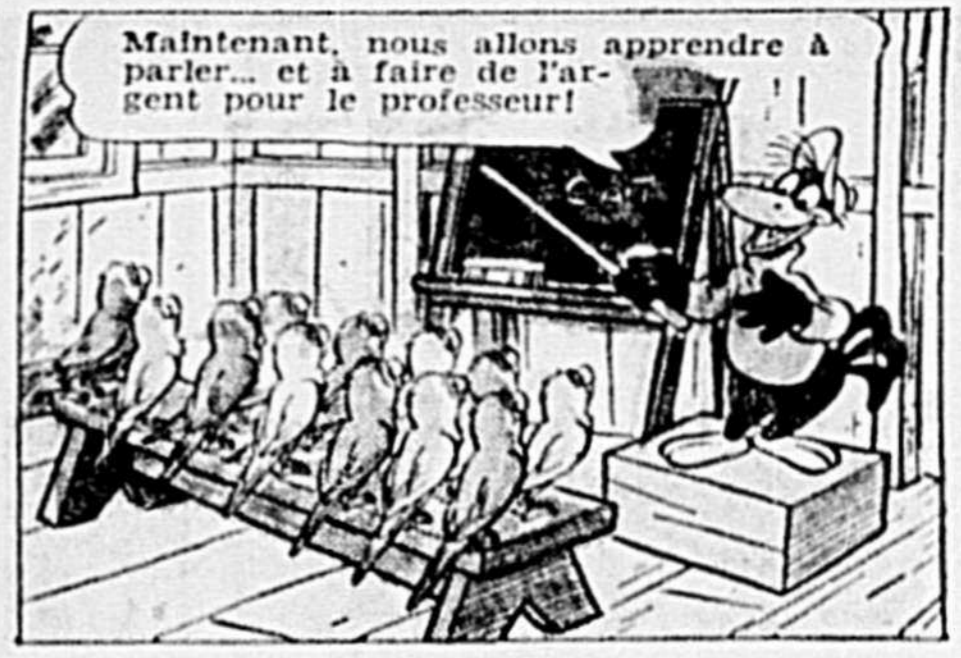
PAR
CHIC YOUNG



CHIC YOUNG © 1935, King Features Syndicate, Inc. All rights reserved.

SOURIS MIQUET

WALT DISNEY





Voir
page 14

La chasse au faisan, à la mi-octobre



L'outarde ou "oie du Canada".

(Photo du National-Canadien)

Une sportoriette . . . de . . . Rosaire Barrette

Précurseur sportif à Trois-Rivières

SAIT-ON qu'aux premiers jours de la colonie les sports ont servi de médium de contact et de familiarisation aux intrépides missionnaires qui entreprenaient de longues randonnées pour évangéliser les peuplades sauvages?

Au nombre de ces précieux auxiliaires se place Thomas Godefroy de Normanville, arrivé en Nouvelle France en 1626; on peut donc dire qu'il fut le premier sportif connu dans les annales du Canada.

Le brave Français remplissait les fonctions de maître d'école; mais, pour exercer son influence sur la jeunesse des bois, il luttait contre elle à la course, à la rame, au saut, à la natation, et autres sports du temps.

En 1634, De Normanville était déjà établi à Trois-Rivières, où il se distinguait par ses promotions sportives et ses magnifiques exploits personnels. Le 18 août 1636, cet homme sans peur et sans reproche gagna une longue course contre un Huron, devant un grand nombre de Sauvages de quatre ou cinq nations, réunis dans la petite bourgade trifluviennne. Cette épreuve représentait le résultat d'une gageure faite par un Montagnais en faveur de Godefroy de Normanville.

Le 20 février 1641, Thomas et François Marguerie, étant à la chasse dans les bois aux environs de Trois-Rivières, furent capturés par les Iroquois, qui avaient suivi la trace de leurs raquettes sur la neige. Ces derniers les lièrent et les emmenèrent dans leur pays. Comme les barbares voulaient traiter de la paix avec les Français, ils ne firent aucun mal à leurs prisonniers afin de pouvoir les ramener au printemps. Pendant toute la durée de leur captivité, Thomas en profita pour organiser des courses en raquettes, des ascensions en montagne, voire même des séances de lutte. Comme il possédait une adresse et une précision extraordinaires, les Indiens durent reconnaître qu'il était un champion lanceur de poids et de javelot.

Vers la fin d'avril, cinq cents Iroquois partirent de leurs régions éloignées pour les ramener à Trois-Rivières. La caravane arriva le 5 juin. Les chefs envoyèrent Marguerie parlementer avec M. de Champflour, commandant du lieu, et gardèrent De Normanville comme otage en attendant. Champflour ne voulut rien conclure. Il dépêcha à Québec un courrier chargé d'avertir M. de Montmagny, gouverneur de la Nouvelle-France. Celui-ci monta à Trois-Rivières immédiatement. Après bien des pourparlers et des négociations, les deux Français furent remis en liberté; mais un traité avec les Iroquois s'avéra impossible, vu qu'ils refusaient d'inclure les Hurons et les Algonquins, alliés des Français.

A la demande du gouverneur, Thomas Godefroy de Normanville accompagna, en 1641, le père LeJeune qui fit le voyage en France. Notre athlète passa ensuite l'hiver de

1642-1643 au fort Richelieu, avec les RR. PP. Noue et LeJeune. Les programmes sportifs qu'il présenta à cet endroit attirèrent plusieurs tribus amies qui mirent en lice leurs meilleurs concurrents.

Arriva le printemps de 1648. A la fin du mois de mai, plusieurs Iroquois se présentèrent un jour en vue du fort de Montréal, sous le prétexte d'entamer des négociations de paix. Charles LeMoynes et Godefroy de Normanville s'avancèrent vers eux; aussitôt trois Iroquois se détachèrent du groupe pour venir leur parler. Voyant ces hommes s'approcher sans armes, Thomas, pour leur donner une marque de confiance, s'en alla vers le gros des ennemis, avec une seule demi-pique à la main, malgré LeMoynes qui lui criait: "Ne marchez pas ainsi vers ces traîtres". Mais De Normanville, qui était d'une bravoure sans égale, continua sa route vers les Iroquois. Ceux-ci l'enveloppèrent si insensiblement et si bien que, lorsqu'il s'en aperçut, il ne lui était plus possible de fuir. Cette perfidie des barbares enragea LeMoynes, qui coucha en joue les trois Iroquois, debout près de lui, en leur disant qu'il tuerait le premier qui bougerait, à moins que Godefroy ne fut remis en liberté. Alors un des trois demanda la permission d'aller chercher le Français, chose qui lui fut accordée. Comme le Sauvage ne revenait pas, LeMoynes contraignit les deux autres à marcher devant lui au fort. Le lendemain, les Iroquois remirent De Normanville en liberté, et LeMoynes fit de même pour ses deux prisonniers.

Trois ans plus tard, le Père Buteux alla évangéliser les Attikamégués chez eux. De Normanville l'accompagna avec deux autres Français, quelques soldats et un certain nombre de Sauvages. Ils arrivèrent au premier camp le jour de l'Ascension, pour en repartir en octobre. Durant l'été, l'infatigable sportif s'en donna à cœur joie dans des tournois variés, dont les effets aidèrent grandement la cause du courageux missionnaire. Hélas, la fin ne devait pas tarder. Le 18 août 1652, quatre habitants de Trois-Rivières, qui se rendaient par le fleuve au Cap-de-la-Madeleine, furent attaqués à l'entrée du Saint-Maurice par une bande d'Iroquois. Deux furent tués, et les autres emmenés captifs. Cet outrage décida le gouverneur de Trois-Rivières, M. Duplessis de Kerbodot, à infliger un châtiment exemplaire à ceux qui s'en étaient rendus coupables. Avec une cinquantaine de Français et une quinzaine de Sauvages, il entreprit le lendemain une expédition vengeresse. Le combat s'engagea à deux lieues de là. Une dizaine de Français furent tués, et M. Duplessis tomba un des premiers. Thomas Godefroy de Normanville et plusieurs autres furent faits prisonniers. Le sieur de Normanville périt sur le bûcher.

Ainsi disparut une grande figure du temps jadis, qui mérite sûrement une place d'honneur dans la Galerie des athlètes qui se sont illustrés dans les sports au Canada. Thomas Godefroy de Normanville fut réélevé un précurseur.



Pour Pierre Fresnay rien ne remplacera jamais dans la préparation de l'acteur l'expérience humaine et technique qu'il prend sur la scène au milieu de comédiens. Il a toujours eu horreur de l'enseignement dramatique et se méfie des professeurs. Nous avons vu la semaine dernière les réflexions de ce célèbre comédien réunies dans un livre paru récemment à Paris aux Editions du Conquistador et intitulé "JE SUIS COMÉDIEN".

Je veux poursuivre aujourd'hui l'analyse de ce dialogue si plein d'étonnantes déclarations et d'une substance exceptionnelle.

Fresnay conseille fortement aux comédiens un ouvrage où prétend-il "tout ce qui peut être entendu de tout ce technique s'y trouve... Les conseils qu'il apporte sont d'une justesse, d'une clarté, d'une évidence absolue, d'un intérêt admirable et sous une forme qui est le contraire du ton rébarbatif propre à cette sorte d'ouvrages." Il s'agit de "L'ART DE LA LECTURE" de Legouvé, le collaborateur de Scribe.

Fresnay est actuellement un des hommes de théâtre les plus occupés de Paris. Tous ses loisirs sont consacrés au théâtre et comme il doit se partager quotidiennement entre la radio, le cinéma et la scène, il mène une vie épuisante et harassante.

C'est lui qui a fait jouer les premières pièces d'Anouilh, de Claude-André Puget, Marc-Gilbert Sauvageon, de Bernard-Luc, de Gabriel Arout, de Jean Lasserre et de Jules Roy. "Ce n'est pas, en définitive, le succès ou l'insuccès de sa pièce qui éclairera l'auteur, ce n'est pas ce qu'on dira ou écrira après la représentation; c'est cet échange qui, pendant la représentation, s'établit ou ne s'établit pas entre la scène et la salle, entre les personnages qu'il a créés et leur nouveau partenaire, muet mais combien éloquent, le Public".

— Sire le Mot —

Serviteur dévoué de l'auteur qu'il met en scène, Fresnay s'est toujours intéressé davantage au jeu du comédien plutôt qu'à la décoration, aux problèmes de dispositif, d'éclairage ou d'atmosphère. Ce qui fait, explique-t-il, qu'après avoir monté plus de trente pièces, depuis ses débuts au théâtre, on parle rarement de lui comme metteur en scène. "SIRE LE MOT" me plaît bien à moi, dit-il, et mon plaisir est de le servir." La meilleure école pour le metteur en scène, prétend-il, est encore de jouer la comédie. Deux metteurs en scène l'ont particulièrement impressionné. Ce sont Maurice de Féraudy et Raimu. Le premier lui a enseigné la mise en place des comédiens sur le théâtre. "C'est la ponctuation du texte dans l'espace." Aucune mise en scène valable ne peut s'établir qu'à partir d'une mise en place simple et logique.

— Un art du présent —

Fresnay analyse enfin l'évolution du théâtre français et l'évolution du comédien. "Il n'y a plus d'acteurs méconnus que de chefs-d'oeuvre dramatiques inconnus... On ne découvrira jamais une grande pièce, ni même probablement une bonne pièce, dans un grenier de province... Le théâtre est un art instantané, c'est un art du présent."

C'est pourquoi Fresnay se désintéresse complètement des classiques. Il devient dur. "Tout ce qui se trafique sur le répertoire ne participe pas à la vie du théâtre, ne lui apporte rien. La création même d'une mauvaise pièce est un acte de vie, la représentation d'un chef-d'oeuvre classique ou non." C'est pour cela qu'il n'est pas tenté de jouer les rôles du répertoire.

Pour Fresnay un comédien qui n'est pas directement lié à son époque ne signifie rien, ne représente rien. "J'aime mieux un personnage, quelle que soit sa taille, sorti de l'époque, de la vie à laquelle j'ai participé, qu'un héros mort."

Il n'accepte pas davantage le répertoire tragique français. Ce mélange de tragique et de pompe, de grandeur et de mièvrerie l'a toujours profondément déconcerté et il ne reconnaît qu'une tragédie, la tragédie grecque.

— Le cinéma —

Il y a lieu de se demander ici si ce n'est pas par dépit que Fresnay prend cette position. On connaît sa petite taille, sa volonté de fer, le peu d'ampleur de sa voix, sa diction serrée et on se l'imagine bien mal ailleurs que dans Musset. On comprend mieux alors son goût pour le cinéma qui peut faire de lui des personnages à tailles multiples. "La caméra est implacable mais sûre, dit-il. C'est une amie qui jamais ne pardonne, mais ne trahit jamais et qui rend au centuple ce qu'on lui donne". Mais son plus grand amour demeure le théâtre et il l'avoue bien quand il écrit: "On peut mettre en fait que, si demain les théâtres fermaient tous pour dix ans et que pendant ces dix années le comédien se consacrait exclusivement au cinéma, le jour où l'on déciderait ensuite de rouvrir les théâtres, il n'y aurait plus de comédiens capables d'y paraître. Le métier aurait disparu."

Fresnay termine son dialogue avec Albert Dubeux par ce dernier conseil au comédien. "La pièce que tu joues n'existe pas, elle n'a jamais été écrite, tu ne l'as pas apprise par cœur, c'est toi qui l'inventes en la jouant. Oublie qu'il y a eu des acteurs avant toi, fais comme si tu étais le premier et comme si on n'avait jamais rien écrit sur eux ni sur le théâtre."



PIERRE FRESNAY

"Il est minuit, Dr Schweitzer!"



Simone Durant, de Joliette, Québec, nous montre les deux sortes de tabac les plus populaires: à gauche, des feuilles de tabac brun Comstock pour cigares, et à droite, du tabac de Virginie, tendre et doré pour cigarettes. Il y a aussi les tabacs "burley", les tabacs à pipe et les tabacs en feuilles. (Photos de l'ONF)

... le tabac

22,113,102,000 cigarettes

\$80,000,000



Les feuilles de tabac mises en meules sont transportées par tracteurs ou par chevaux jusqu'au séchoir pour y être séchées et fermentées. Le tabac est surtout cultivé dans le sud-ouest de l'Ontario et dans l'ouest du Québec, mais on le cultive aussi en Colombie-Britannique.



Ayant séché et fermenté, le tabac est examiné par un spécialiste en la matière, Bert Murray, de Wilson, Caroline du Sud. Il a fallu, comme toujours, surveiller attentivement la température et l'humidité pour apprêter des feuilles d'une si haute qualité.



Les colons français du 16e siècle faisaient déjà, dit-on, la culture du tabac, mais c'est seulement depuis une quinzaine d'années que le tabac est cultivé au Canada sur une base vraiment commerciale. Ceux qui en font la culture ont reçu en 1954 la jolie somme de \$80,000,000. On a même calculé que 22,113,102,000 cigarettes canadiennes ont été fumées au pays durant cette même année. Ci-dessus, du tabac de Virginie, prêt pour la vente, est entreposé dans une remise du Québec.



par Cornel Lumière

...avec Cornel Lumière dans le monde sous-marin

Aspects médicaux de la plongée

Ce sport nouveau, loisir si agréable, présente plusieurs angles différents à l'étude.

Le point de vue médical offre un champ de recherches si étendu, qu'un seul livre ne saurait suffire à le compléter et seul un médecin serait qualifié pour l'écrire.

Si j'ose aborder le sujet, je ne verrai que les points d'intérêt pour le plongeur, le chasseur et le scaphandrier autonome amateur.

NARCOSE DE NITROGENE

Parmi ceux qui, avec enthousiasme ont assisté Cousteau au moment d'expérimenter le scaphandre autonome, l'on trouve le nom de Maurice Fargues, lequel atteignit une profondeur de 396 pieds, établissant un record. Muni d'un crayon indélébile, il inscrivit son nom sur une planchette, preuve de sa visite en ces lieux profonds. A une ligne jetée hors bord du bateau où il travaillait, des planchettes semblables étaient attachées à un intervalle régulier de 15 pieds.

Fargues, comme plusieurs avant et après lui, paya cher sa contribution audacieuse au service de la science. Un jour, en apparence de bonne condition et en pleine possession de ses facultés, il fut victime de la maladie des grandes profondeurs ou encore "nitrogen narcosis". Cette maladie, décrite comme une sensation d'intoxication, provoque,

chez ceux qui en souffrent, l'anéantissement complet de leurs facultés. Parmi les cas gardés en record, l'on peut lire le fait suivant: un grand explorateur sous-marin affecté de ce mal a retiré son masque et tout bonnement refusé de remonter à la surface. La "nitrogen narcosis" se produit lorsque les fibres du corps deviennent saturées de nitrogène. Le système nerveux devient alors affecté. Cette indisposition ne doit pas être prise pour le "bends" ou "caissons disease". Elle se produit à un niveau très profond, généralement excédant 200 pieds. La substitution du nitrogène et de l'oxygène dans le scaphandre autonome par l'oxygène et l'hélium, élimine le risque ou du moins amoindrit largement le danger d'en être victime.

Un scaphandrier autonome peut nager et même travailler à une profondeur moyenne de 130 pieds, en tant qu'il obéit scrupuleusement à la loi des tables de décompression, sans courir aucun risque. Les plongeurs professionnels peuvent en toute sécurité atteindre un niveau de 210 pieds et y travailler pour un temps limité. Quoi qu'il en soit, sauf pour les experts ou les spécialistes du métier, on ne doit pas s'aventurer à un niveau de plus de 210 de profondeur. A plus de 300 pieds, l'homme risque de graves dangers et même la mort.

COURBURES

Demeurer trop longtemps sous une pression forte alors que l'azote (la nitrogène) dans l'air qu'il respire se dissout dans son sang et se ramifie dans son système, peut provoquer chez le plongeur les "bends".

Revenant à la surface trop vite, l'azote se répand et causera des crampes musculaires ou même la paralysie: dans des cas extrêmes, la mort. Si, par contre, le plongeur émerge par stages, attendant à différents niveaux assez longtemps pour permettre à l'azote de s'échapper par les poumons, le corps étant sous pression graduée, il n'y a aucun risque de courbures.

Des experts ont établi un tableau, connu sous le nom de table de décompression, pour déterminer le temps exact et le niveau où le plongeur doit s'arrêter lorsqu'il revient à la surface. Une connaissance de cette table et sa mise en pratique sauront prévenir ces "bends".

EMBOLIE PAR L'AIR

Cette maladie peut se produire lorsque, sous une pression excessive d'air sur ses poumons, le scaphandrier autonome remonte trop rapidement sans son équipement et retient sans nécessité sa respiration. Alors, l'air se dilate dans les poumons et ne pouvant s'échapper par les voies naturelles, nez et bouche, force son chemin à travers les vaisseaux sanguins et l'enveloppe des poumons. De là les bulles d'air se dirigent au cœur, étouffent le plongeur qui se sent étourdi et parfois cet étouffement provoque une paralysie ou encore la mort. Dans ces conditions, une écume de sang se voit autour de la bouche du plongeur. Seuls des cas de panique provoquent chez le plongeur ce désir d'émerger rapidement et le poussent à abandonner son équipement. La peur

affecte les muscles de la gorge, bloquant la trachée-artère. Le patient devra être traité immédiatement en réduisant la compression à environ 74 livres. Le plongeur qui remonte graduellement à la surface ne peut contracter ce mal.

Le plongeur ressentira une sensation complètement différente quand, lorsqu'il veut remonter à la surface, l'air dans ses intestins et son estomac se dilate. Sans conséquences dangereuses, cela éveille une douleur aiguë. Pour éviter ce risque, le meilleur moyen est encore l'élimination de tous breuvages ou nourriture épicée avant de plonger.

OXYDE DE CARBONE

L'air comprimé dans les réservoirs, fabriqués afin de faciliter la respiration sous l'eau, peut devenir contaminé par l'échappement des gaz d'un compresseur à gazoline. La présence d'une huile lubrifiante dans un tel compresseur provoque aussi cette contamination. Le manufacturier d'un compresseur sûr émettra, lors de la vente, des instructions pour éviter ce danger. Ceux qui achètent et emploient de tels équipements ne peuvent être trop prudents, et en exiger une vérification avant son emploi est recommandable. Cela vous permettra peut-être de sauver une vie et tout probablement la vôtre.

RAIE VENIMEUSE

L'épine serratée de la raie venimeuse est la dernière d'une nageoire dorsale. Quelques raies ont parfois deux ou trois de ces arêtes, saillant de leur longue queue flexible. Si attaquée ou approchée de trop près, la raie frappe sa victime et ancre profondément dans la blessure un dard empoisonné. Pêcher ou bien se baigner dans le voisinage d'une raie demande beaucoup de pru-

dence, par le fait qu'il est difficile de la repérer. La raison de cette invisibilité quasi-totale est que la raie, la plupart du temps, est recouverte de sable.

Frappée par cette épine, la victime sent une douleur persistante de grande violence se dégageant de la blessure. Bientôt la plaie coule et la souffrance devient insupportable. Pour éviter l'infection, des soins immédiats sont requis, soit par l'injection, directement dans la plaie, d'une solution de 5% de potasse de permanganate ou encore en coupant profondément la blessure après quoi l'on y insère des cristaux de potasse de permanganate pour qu'ils y soient dissous.

POISSON-SCORPION

Cette créature étrange, d'une longueur variant de 8 à 12 pouces, est d'une couleur rouge, avec des reflets verts, rougeâtres et verts. Les vertèbres de l'épine dorsale sont particulièrement aiguës et les trois premières empoisonnées. Elles causent une blessure extrêmement douloureuse. Le poisson-scorpion se trouve généralement sur des fonds rocaillieux et ne remue que quelques pieds à la fois. Laissé seul, il ne présente aucun danger. Mais soyez toute de même prudent. Selon un de mes amis, médecin et plongeur, lequel a fait beaucoup de recherches sur le poisson-scorpion et le "lion fish", la douleur causée par une morsure de l'un ou l'autre de ces poissons est insupportable.

L'antiseptique employé contre ces morsures est identique à celui utilisé contre la raie venimeuse.

COUPURES DE CORAUX

A travailler près des coraux, il ne faut pas être surpris si un jour, l'on aperçoit ici et là une coupure, une égratignure. Cela

(Suite à la page 13)

Conseils aux fervents de la plongée libre

Voici quelques conseils aux fervents et amateurs de ce nouveau sport, la plongée libre:

1° — Gardez-vous toujours en bonne condition, et avant d'accomplir un travail exténuant sous l'eau, consultez un médecin pour examen général.

X X X X

2° — Evitez la fatigue, cause première des accidents.

X X X X

3° — Sachez réduire les dangers de crampes, en éliminant, de votre équipement tout ce qui peut nuire à la circulation (ceinture ou palmes trop justes, etc....) En cas de crampes, ne prenez pas peur. Demeurez à la surface et détendez-vous jusqu'à ce qu'elle passe.

X X X X

4° — Ne vous risquez jamais seul. En compagnie c'est plus intéressant et surtout moins dangereux.

X X X X

5° — Si enrhumé, tenez-vous loin de l'eau.

X X X X

6° — Pour la plongée libre, laissez la pression qui s'exerce sur vos oreilles vous guider.

X X X X

7° — La connaissance des "premiers soins" peut vous être toujours utile.

X X X X

8° — En toutes circonstances, servez-vous de votre jugement et une grande prudence est à conseiller.

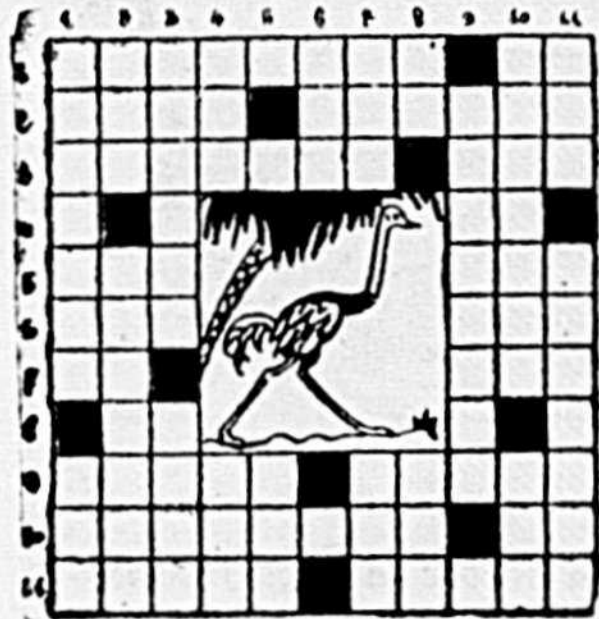
X X X X

9° — Enfin, ne sous-estimez jamais le pouvoir de la mer et la stupidité de l'homme.



Ces deux demoiselles sont fières de ne pas revenir les mains vides d'une plongée libre: une langouste!

Les mots croisés



- 8—Possessif
9—C'est elle qui fait parvenir les lettres — Bateau de commerce
10—Enfouir dans la terre — Article
11—Employé — Malpropres

VERTICALEMENT:

- 1—Certifié — Faible quantité
2—Canton suisse — Petits plantigrades
3—Bête avec une grosse carapace — Vin mousseux Italien
4—Voie urbaine — Petit fleuve qui arrose Perpignan
5—Epoque
6—Démonstratif
7—Pour faire avancer un cheval — Démonstratif
8—Terminaison d'infinifitif — Oiseau aux brillantes couleurs
9—Etre injurieux
10—A bout de forces — Passage dans un cours d'eau
11—Précis — Débris de verre

(Solution voir page 20)

HORIZONTALEMENT:

- 1—Grand oiseau représenté au centre — pronom
2—Cavité — Partie du monde
3—Cordon pour manoeuvrer des rideaux — Tonneau
4—Exclamation de mépris
5—Petite pièce de monnaie — Direction
6—Envoie dans l'autre monde — Venue au monde
7—Terminaison d'infinifitif — Possessif

**Semaine prochaine ;
"La Comédie française
en tournée au Canada"**



Vois-tu quelque chose au fond de l'eau ? — Devrions-nous plonger...?



"Tout le monde exige la Dow !"

"Rien de surprenant à cela! Tout le monde l'adopte parce que la DOW d'aujourd'hui est la meilleure bière jamais brassée au Canada! 'Climatisée', elle a un goût si riche et si léger qu'elle est tout simplement sans égal."

MONTREAL • QUÉBEC • KITCHENER

... aspects médicaux de la plongée

(suite de la page 12)

m'est arrivé plusieurs fois, mais jamais je n'eus d'infection; d'autres pourtant en souffrent. En quelques rares occasions, où un plongeur est allergique aux coraux empoisonnés, de graves problèmes se présentent et peuvent l'empêcher de plonger pour plusieurs semaines. Une seule fois, ais-je eu connaissance d'un cas typique de cette allergie. Il s'agit de Charles Brush, de New-York, un plongeur ardent et inguérissable. Malgré les souffrances que lui occasionne une telle coupure, il ne s'habitue pas à éviter les récifs.

Ces coupures doivent être bien nettoyées: employez un antiseptique (non de l'iode) et appliquez un onguent de sulphanol.

LA MEDUSE

La méduse, de la famille des coelentérés, est apparentée à l'anémone de mer: elles sont cependant faciles à distinguer, la première étant gélatineuse, tandis que la seconde est ramifiée comme une véritable plante animale. Poisson empoisonné, la méduse attaque ses victimes au moyen de dards. Parmi les plus considérables, l'on compte les "cyanea", mesurant parfois jusqu'à 10 ou 12 pieds. Elles ont des

tentacules longues de 100 pieds et se trouvent dans l'Atlantique nord. La méduse moyenne n'est pas dangereuse pour les humains, en tant que ses tentacules n'excèdent pas le diamètre de son corps. L'on ressent, au contact d'une méduse des eaux tempérées, une brûlure agaçante. A la suite d'un premier choc, pour se défendre contre ce poison, le système humain secrète un antiseptique. A la suite d'une seconde brûlure, cet antiseptique vient en contact violent avec le poison et produit chez vous un choc. Ne vous trouvez jamais seul dans une occasion semblable. Vous ne voulez sûrement pas vous noyer. Un antiseptique, comme l'ammoniaque, appliqué généreusement sur la blessure neutralise l'acide du poison.

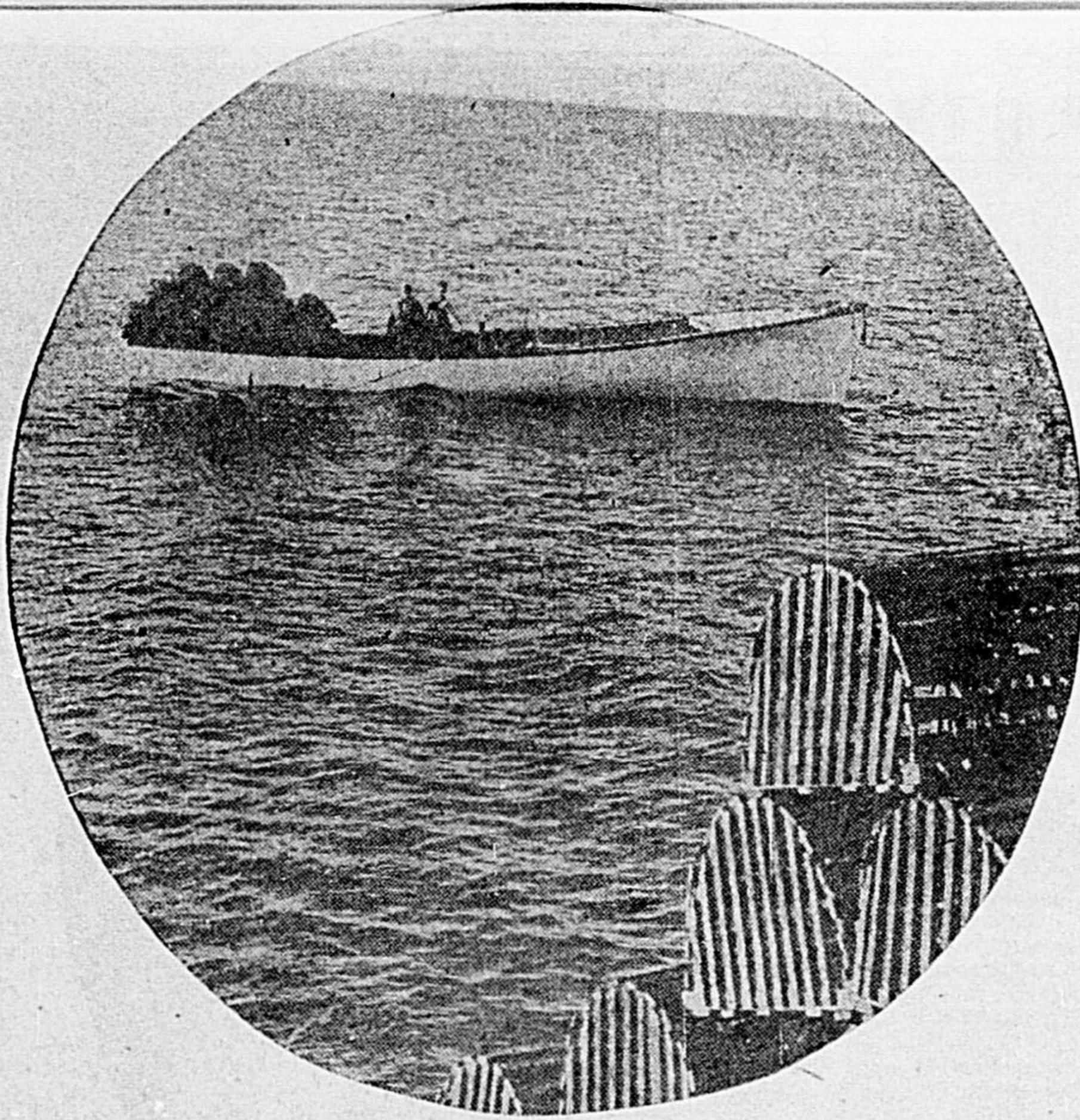
POISSONS VENIMEUX

Il serait difficile de déterminer parmi les poissons lesquels sont venimeux, lesquels ne le sont pas. Des études approfondies prouvent que certains poissons ne sont dangereux que dans des endroits spécifiques, ailleurs non. Par contre, d'autres ne le sont qu'à une certaine période de l'année. Quelques-uns, parmi ces animaux de mer, sont très dangereux comme: l'hérisson de mer, le "trigger" et le "pufferfish".

Pour déterminer si un poisson est venimeux ou non, l'on fait des expériences sur des souris vivantes, ce qui permet d'en étudier les réactions et de faire une analyse plus juste. Comme plusieurs pêcheurs mangent les poissons qu'ils apportent à la maison, il serait bon de mentionner les quelques points qui déterminent un tel empoisonnement.

L'empoisonnement peut être rendu apparent quelques minutes après le repas jusqu'à 10 heures après. Les symptômes varient souvent, mais en général la digestion est la première à en souffrir. Bientôt l'on peut ressentir des nausées, des crampes, suivies parfois d'un vomissement. Durant une attaque plus sévère, le sujet ressent des engourdissements et des piquements dans la tête, les mains et les pieds. De tels symptômes peuvent causer la paralysie, laquelle peut ne durer que quelques jours ou bien plusieurs mois.

En toutes circonstances, lors d'un tel empoisonnement, consultez immédiatement un médecin et décrivez, le mieux possible, le poisson dégusté.



Les cages à homard empilées sur la grève dans la vignette ci-dessus sont transportées jusqu'aux barques le long d'un câble jeté en travers courant. De là elles sont transportées jusqu'aux amarres. Cette manoeuvre permet au timonier de faire cargaison sans avoir à s'approcher des écueils. Voir en pages 16 et 17 un reportage exclusif à "Hebdo-Revue" sur la "pêche au homard".
(Photo National-Canadien, par Gérald Richard)



(Photo P. C.)

Un chien Labrador a récupéré un canard au cours d'une excursion de chasse à Portage-La-Prairie.

AU CONTACT DE LA NATURE



En voyant le beau faisán qui décore la page frontispice de ce numéro, nous avons cru bon de parler un peu de cet "oiseau du paradis".

Le faisán est un oiseau importé. Aussi en fait-on l'élevage sur des fermes pour ensuite les relâcher pour le plaisir du chasseur.

Cependant ces oiseaux élevés en domesticité ont-ils de la difficulté à s'habituer aux us et coutumes de la vie sauvage lorsqu'on les lance en forêt. Leur nouveau mode de vie leur est tellement difficile que peu d'entre eux survivent.

Sur l'île Pelée, un groupe de fermiers font cependant l'élevage de faisans à l'état sauvage. Ils connaissent un beau succès tant dans l'élevage qu'au point de vue financier.

L'an dernier 1,600 chasseurs déboursèrent \$25 pour se procurer le permis de chasser sur cette île. 20,000 faisans furent abattus. Comme ces chasseurs font un stage de quelques jours sur l'île, les fermiers en retirent un profit intéressant.

Un groupe d'experts fait actuellement des recherches sur l'île Pelée pour connaître davantage les habitudes de vie du faisán afin d'en assurer la survivance à travers toute la province d'Ontario.

En page 16 et 17 du présent numéro, l'on met en vedette le plat de résistance des fins gourmets: le homard. Cette espèce d'écrevisse géante comestible nous vient des côtes de l'Atlantique.

En Irlande, en Angleterre et en Norvège, nombreux sont les pêcheurs qui chaque matin partent sur les homardières, ces bateaux-viviers, pour ne revenir que le soir avec leur cargaison précieuse.

En Bretagne, à plusieurs endroits, l'on a construit des homardières, fermes pour l'élevage du homard. Le pays en retire un revenu fort intéressant.

Ceux qui croient que le homard est rose, se trompent majestueusement. De son vivant le homard est d'un noir verdâtre. Il ne devient rose qu'après avoir été ébouillanté pour la consommation.

Le ministère des Terres et Forêts met en garde les chasseurs contre les feux de forêts. Les grosses chaleurs d'été sont passées mais les dangers de feu en forêt sont encore aussi nombreux.

Que tous ceux qui circulent en forêt à cette époque de l'année continuent d'être des plus prudents.

ANGUSMORE

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par

BRADING'S

BRADING BREWERIES LIMITED
Ottawa - Windsor - Montreal - Hamilton

La télévision s'en prend encore à la radio... A cause du coût élevé des télémissions, bon nombre de commanditaires ont coupé leur propagande à la radio. C'est pour cette raison que cette année on n'entendra plus "Le curé de village", "Le Théâtre Ford", "Le Survenant" et "La famille Plouffe"... Il est fort possible qu'au moment où vous lisez ces lignes "Maria Chapdelaine" ait perdu son commanditaire... Par contre, grâce à la télévision, le théâtre prend un essor considérable à Montréal... Maintenant que la TV leur paie des cachets fabuleux, plusieurs vedettes montréalaises peuvent se permettre de donner au théâtre, non seulement leur énergie, mais aussi leurs deniers... C'est ainsi que le Théâtre populaire canadien et le Théâtre populaire de Montréal viennent s'ajouter au Théâtre du Nouveau-Monde, à La Jeune Scène et au Théâtre-Club... A ne pas confondre: T.P.C. et T.P.M... Le premier est animé par Jean-Paul Kingsley, tandis que le second a comme directeurs Jean Duceppe et Emile Genest... Les deux troupes jouent au théâtre Arcade, tout comme durant les beaux jours... Le T.P.C. s'est déjà produit dans "La louve", d'après le populaire roman-fleuve d'Ernest Palliascio-Morin, avec Antoinette Giroux, Paul Guèvremont et Roger Garceau... Quant au T.P.M., il doit créer le "Don Quichotte", de Louis-Georges Carrier, au cours du présent mois... Si l'on compte le Théâtre-Club qui crée "Le barrage", de Marcel Dubé, nous en sommes donc à trois créations de pièces d'auteurs canadiens. Mille fois bravo... Une bonne chance que la métropole aura son Théâtre municipal d'ici la fin de la saison.

Par VICTOR VICQ
réalisateurs... Pierre Dagenais songe à ressusciter L'Equipe, son ancienne troupe.
LE COURRIER...
(En ces derniers mois, j'ai un peu négligé ma correspondance. Je dois m'excuser auprès de mes



CARY GRANT
... du charme à vendre...

lectrices. Maintenant que la saison bat son plein, je tâcherais de répondre à toutes celles qui m'ont écrit, soit pour poser des questions, demander des photos ou encore tout simplement bavarder. Donc, à bientôt!.

...A "MIMI DE VERNER"... Je

suis heureux d'apprendre que tout va bien chez vous depuis quelques semaines et très content de savoir que vous poursuivrez vos études. Ces leçons de chant vous seront un précieux atout... Vous êtes devenue une fervente cinéphile, si j'en juge par les films vus dernièrement: "Seven Brides for Seven Brothers", "Brigadoon", "Daddy Long Legs", "Deep in my Heart", "Rear Window" et "Jupiter's Darling"... Exception faite du premier et du dernier film, j'ai vu tous les autres... Continuez à ramasser vos sous...

A "ROBERTE D'OTTAWA"...
1) Fernand Seguin est dans la trentaine. De taille moyenne, il pèse dans les 150 livres. Il est marié et père de famille. 2) Antoinette Giroux incarne Mathilda Ledoux dans "Un docteur de chez nous". 3) Votre troisième question n'a rien à faire avec mon courrier. Mes regrets... A "CLAIRINETTE DE HULL"...
1) Gina Lollobrigida a 27 ans depuis le 4 juillet. 2) Jean-Pierre Aumont a 42 ans. 3) Il était marié à la regrettée Maria Montez... A "LECTRICE DE LOWER NEGONAC", N.B... Il ne faut pas me remercier pour ma photo, car mon plaisir est de vous faire plaisir... A "LOULOU DU CAP-DE-LA-MADELEINE"... Vous avez reçu ladite photo?

Une dame A. M. m'écrit ces quelques lignes à la défense de Liberace: "Dites à votre correspondante de Hawkesbury qui dit ne pas aimer Liberace, l'unique Liberace, qu'elle n'a qu'à changer de canal. En voilà une qui est jalouse parce que Liberace est un pianiste de talent, un chanteur admirable, enfin, un bel



A travers le Canada, le "petit porteur" de journal est à l'honneur, cette semaine, que ce soit au "Droit", au "Progrès du Saguenay", à "La Frontière", à la "Voix de l'Est", aux "Publications Foucher", etc.

homme. C'est un de mes programmes favoris à la télévision... Sans commentaires de ma part... Toutefois, les vôtres peuvent être exprimés, chères lectrices...

(Toute correspondance relative à cette chronique doit être adressée à: "HEBDO-REVUE", a/s VICTOR VICQ, CASE 265, HULL, P.Q.)

L'autre jour, je me suis rendu voir le film d'Alfred Hitchcock, "To Catch A Thief", mettant en vedette Cary Grant et Grace Kelly... Je suis sorti du cinéma tout à fait enchanté... Il y avait longtemps qu'un film m'avait divertit à ce point... "To Catch A Thief", comme toutes les œuvres cinématographiques de Hitchcock, est un film d'angoisse qui se distingue par son sujet, la subtilité de ses dialogues parfois très spirituels, l'interprétation juste de ses acteurs, le montage, etc... Tourné sur la Riviera, "To Catch A Thief" nous en montre les sites enchanteurs... Il nous permet aussi de voir Brigitte Auber, Charles Vanel et Georgette Anys... La France ne manque sûrement pas d'attraits pour Alfred Hitchcock, car il vient d'y tourner son dernier film qui a pour titre "The Man Who Knew Too Much"... James Stewart joue le rôle principal... Daniel Gélin fera ses débuts au cinéma américain dans la dernière œuvre du maître de l'angoisse.

Grace Kelly jouera à l'écran le principal rôle féminin dans "Cat On A Hot Tin Roof", de Tennessee Williams... Barbara Bel Geddes a créé le personnage sur le Broadway... Roger Garand songe à s'envoler pour l'Europe au moment où tous ceux qui y sont allés en sont revenus depuis quelques semaines... L'Italienne Valentina Cortese est femme fatale dans le film allemand "Richard Wagner"... Juliette Gréco et Philippe Lemaire divorcent... Avec "La famille Plouffe", le mercredi soir, personne ne sort plus... Clark Gable partira en tournée afin de lancer "The Tall Men"; c'est la première fois depuis 25 ans qu'il se plie à un tel caprice de la part des

Au jour le jour, dans le monde littéraire

Pauvre moisson

Par Guy Sylvestre, de la Société royale du Canada



DIMANCHE — Je dois réunir les renseignements voulus pour écrire mon article annuel pour le Britannica Book of the Year sur la littérature canadienne de langue française. Cette année, la matière est peu abondante et peu intéressante. Aucun recueil de poèmes vraiment important; aucun roman remarquable; aucune pièce de théâtre de grande valeur. Voilà qui va pour la littérature de création. Quand on constate que le moins mauvais roman de l'année est encore le Saint-Pépin de Bertrand Vac, on a une idée pénible de la qualité des autres. Mais c'est peut-être trop demander que d'espérer un bon roman par année.

Ce qui s'impose tout de suite à l'esprit, c'est que cette année fut l'année des biographies. Et il y en a eu de fort bonnes. Il y a d'abord le Chiniquy de Marcel Trudel, qui est une étude sérieuse et qui nous permet maintenant de parler de ce faux prophète en pleine connaissance de cause. Il y a ensuite le premier volume de Mgr Bourget et son temps (qui en comptera 4 ou 5) par le Père Léon Pouliot, qui évoque surtout les difficultés de l'Eglise à Montréal sous Mgr Lartigue, alors que Mgr Bourget était son secrétaire, puis son auxiliaire. Il y a le Jules Fournier d'Adrien Thériot, qui ne rend pas pleinement justice à un si beau sujet. Et il y a l'autobiographie de Félix Leclerc, Moi, mes souliers, qui est une assez bonne pièce de littérature folklorique. Les autres livres dignes de mention appartiennent à l'histoire. Lanctôt et sa Nouvelle-France inconnue (qui n'est pas si inconnue que ça!) et les deux ouvrages sur les Acadiens par Rumilly et Arsenault. Et le livre de Viatte (qui est Français) sur la littérature en Amérique du Nord. Sauf pour l'histoire, c'est une pauvre moisson.

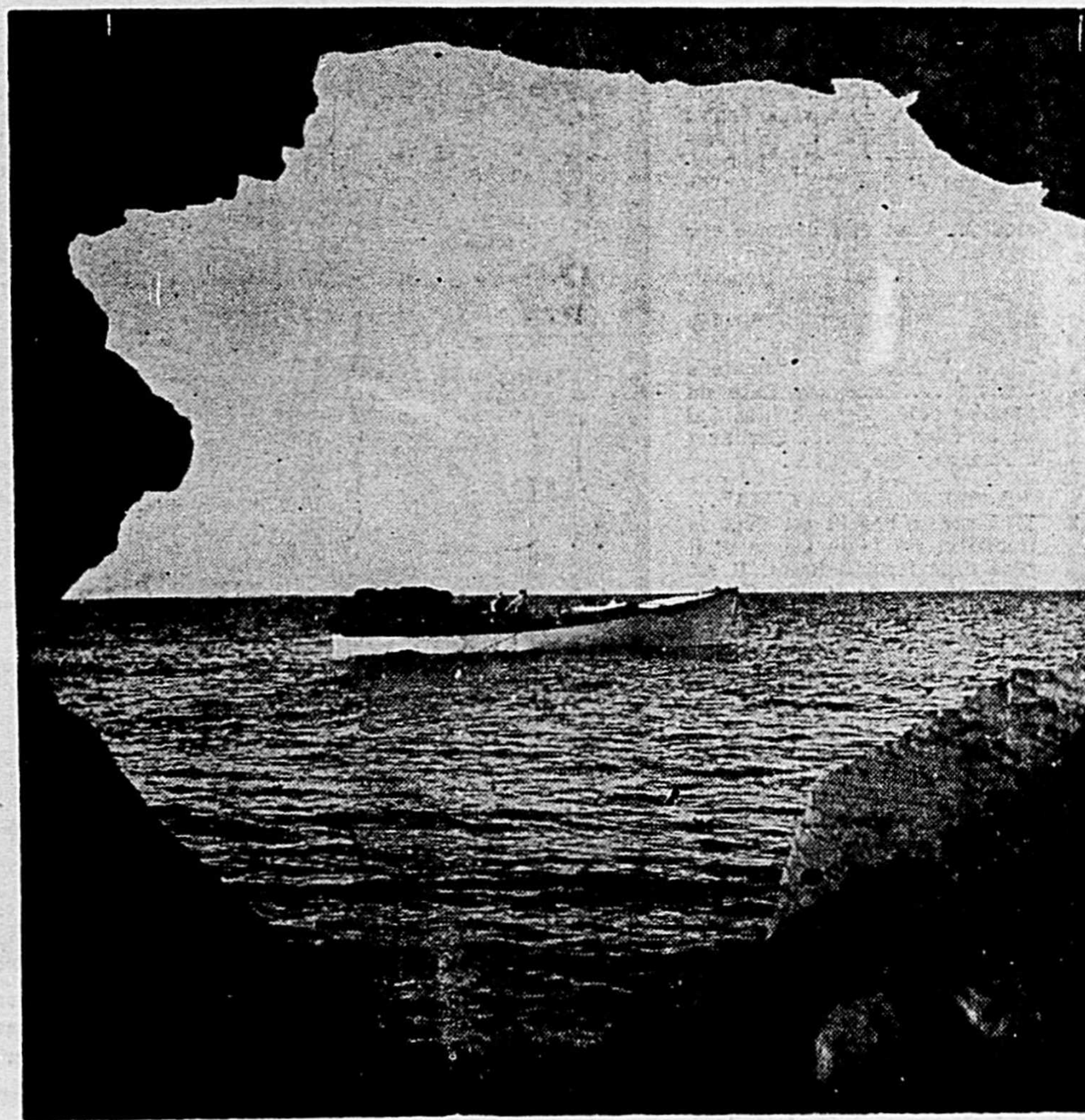
MARDI — Georges Blond est un romancier qui écrit des livres d'histoire et des livres de science. Il est vrai qu'il a écrit de purs romans, comme L'Ile de la déesse, mais ses autres récits sont inspirés par la grande aventure collective de la dernière guerre ou par les aventures particulières de certains hommes ou de certains animaux. Son dernier livre se lit comme un roman, il est écrit comme une suite de nouvelles, et il raconte les migrations de certaines espèces animales qu'il nous présente sous les traits (si l'on peut dire) de certains individus. Ainsi, le couple Anter et Anatis a une aventure pathétique au cours de la migration du peuple auquel ils appartiennent — celui des oies cendrées — au cours de la migration

depuis la Sibérie jusqu'aux Indes via les monts Himalaya. Si vous ne connaissez pas Salar, vous apprendrez aussi à connaître son étonnante aventure. Salar est un petit saumon — qui deviendra grand — et qui né en haute rivière, descend en haute mer et revient à la même rivière pour y mourir, sans jamais se tromper d'itinéraire. Les migrations que Georges Blond raconte dans La grande aventure des migrants (Paris, Fayard; Montréal, Cercle du Livre de France, 1955) sont véritablement merveilleuses, fascinantes, énigmatiques, bouleversantes. Il y a dans la nature des forces que nous ne connaissons pas, des dons dont nous n'avons pas percé le secret. Pourquoi les animaux émigrent-ils? Il n'y a pas à cette question de réponse complètement satisfaisante. Tout ce que la science a pu faire jusqu'ici, c'est de constater les faits de migration sans pouvoir les expliquer totalement. Qui dira pourquoi le petit saumon retournera, après un séjour de plusieurs années en haute mer, exactement dans la rivière d'où il est venu, sans jamais se tromper de rivière, et remontera-t-il jusqu'à la fraye natale, même s'il lui faut franchir les barrages édifés par les hommes? Le saumon n'a ni boussole, ni aucun autre instrument de navigation, et pourtant, il trouve l'estuaire de la rivière dont il vient et s'y engage. Il y a là vraiment quelque chose qui est pour l'esprit une source de pur émerveillement.

MERCREDI — Achevé le livre de Georges Blond avec un intérêt soutenu, une fascination irrésistible. Après les oies et les saumons, voici les anguilles, les bisons, les criquets et les lemmings. Le dispositif de défense des bisons mérite d'être relevé. "Tous les bisons étaient pareillement orientés, le mufle au vent. Quelques secondes s'écoulèrent, puis un curieux mouvement se dessina. Sans que la horde changeât d'emplacement, sur la prairie, des animaux se mirent à marcher de côté et d'autre en se croisant. Un instant plus tard, tout s'immobilisa. Les veaux étaient réunis au centre du troupeau, autour d'eux leurs mères; et, autour des veaux et des femelles, les taureaux. Le dispositif de défense était en place." N'est-ce pas merveilleux et simple à la fois? La nature est une constante source d'étonnement, et de loin supérieure à tout ce que l'homme a fait.

Pêche au homard

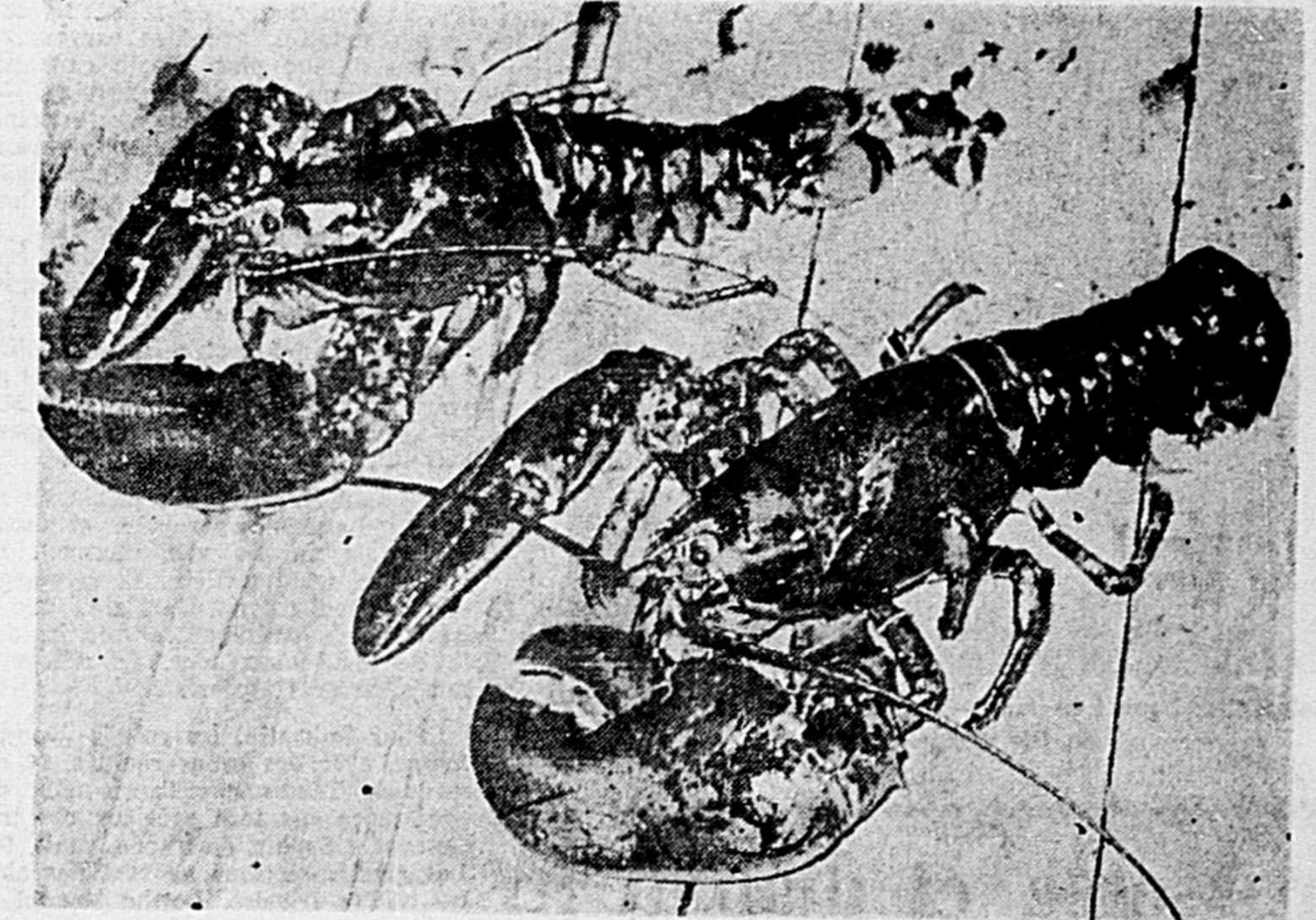
Ce reportage photographique exclusif à "Hebdo-Revue" est une courtoisie du National-Canadien et les photos sont de Gérald Richard.



Une anfractuosité du roc sert de cadre à cette barque chargée de cages à homards, au large de Buclouche, au Nouveau-Brunswick.



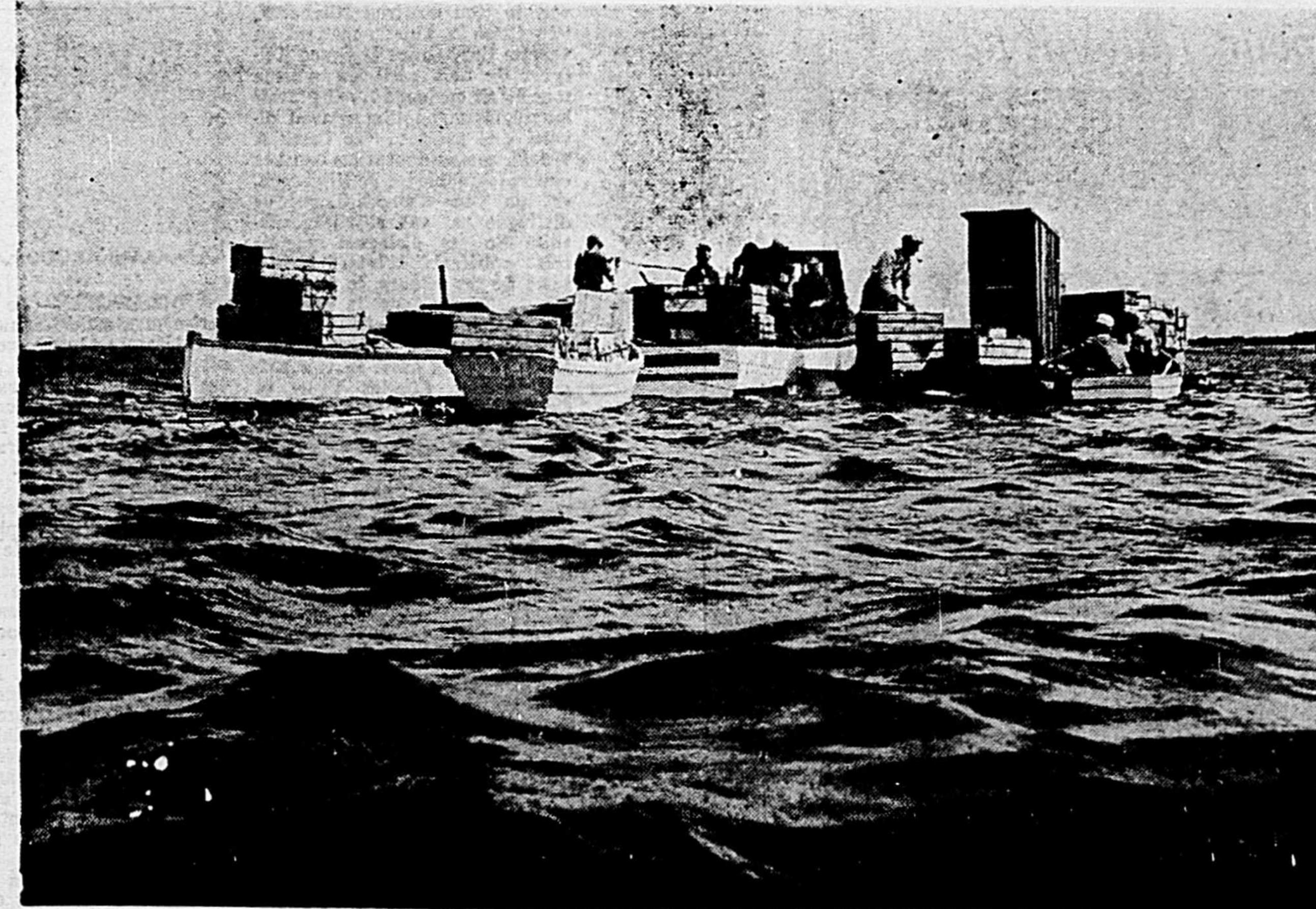
La plage offre tout le nécessaire à la cuisson du homard. Sauf, naturellement, la bouilloire. Le meilleur homard n'est pas goûté dans les restaurants, mais sur la grève, à quelques pieds des vagues. Ce touriste sera récompensé de ses efforts...



Le homard est l'aristocrate des produits de mer. Un peu comme le vin, on y goûte, puis on en parle...



Il n'existe pas de décor plus dépouillé que celui dans lequel le p cheur exerce son métier. Quelques cabanes, la grève, et la mer qui s'étend à perte de vue. Ce décor, le p cheur le connaît, toujours inexorablement le même, depuis sa tendre enfance, et il ne le quitte jamais.



Les transactions de homard s'effectuent souvent en haute mer. Ci-haut, on procède au transbordement du homard, après en avoir fait la pesée. Et les vendeurs sans comptoir continuent tranquillement de p cher: la mer est leur entrepôt.



Diversité d'espèce, diversité de poids: la mer est une "industrie" qui répugne à la standardisation, à l'uniformité. La vignette ci-dessus illustre le travail des pêcheurs faisant le tri du homard suivant les grâces dont la nature l'a comblé.

... le chapeau

Par Suzanne NORMAND

2UELLE allure emprunte le chapeau cette année? Une très jolie allure, ma foi. Aux chapeaux du printemps passé, on reproche maintenant leur peu de consistance, de relief. Ils se confondaient, paraît-il, avec les cheveux. Certains réduits à leur plus simple expression, n'étaient figurés — qui s'en souvient — par un petit croissant appliqué sur le crâne. Voire une virgule de picot. Voire un ruban, auquel un bout de voilette assurait une dignité charmante et précaire. Façon comme une autre de dire: "Mais oui, j'ai un chapeau..." Quand en réalité, on avait une demi-écorce de fruit sur le front, trois pétales sur la tempe, un chou de tulle sur la nuque.

On a changé tout cela. Impossible de ruser. Certes, les chapeaux restent petits — pour l'hiver c'est un impératif. Mais avec un air de dire: "Ne vous y trompez pas, je suis là".

Ils sont là, en feutres poilus, en mélusine, en taupé ourson, en velours, et aussi en jersey. Mais on les voit rarement travaillés dans une seule matière. Et rarement traités dans un seul coloris. C'est ainsi que l'on voit des bonnets en taupé, drapés ici de jersey, là de lamé deux tons. Et ailleurs encore, noués de gros grains.

Pour le matin, les coloris évoquent l'automne, avec des bruns rouillés, et des verts mousses. Tandis que l'après-midi, donne la préférence aux tons précieux des trésors de Golconde: Saphir, émeraude, rubis, turquoise. Les grands peintres ne sont pas absents de ces soucis frivoles. Berthe Morizot est évoquée pour ses verts, Manet pour ses blonds, Kissling pour ses rouges, Gauguin pour ses violets.

Avec le génie qui leur est propre, les modistes trouvent le moyen de rendre nouvelles, en un mot inédites, les formes sur les

quelles depuis toujours, les femmes exercent leurs caprices.

Les vieux mots: bérêt, cloche, toque, turban, on hésite à les employer. Et si la ligne générale impose le coiffant en arrière, il y a mille interprétations. C'est ainsi que les bérêts désinvoltes, se drapent sur la tête de la façon qui encadre le mieux le visage. Parfois, ils se réduisent à une calotte souple. Parfois ils comportent une visière avec échappe. Une petite cloche tout près d'être classique, retrouve sa passe sur le front, dans un clip d'or. Une autre, posée très en arrière, et dégageant le front, s'agrément d'une large torsade. Une troisième offre une passe très légèrement ondulée. Une toque donne un fond large qui se replie de côté.

Un turban n'est jamais pareil à lui-même. Est-ce un faux turban avec calotte drapée, ou un vrai étroitement enroulé autour des tempes? Peut-on appeler turban celui-ci qui s'adonne pour les grands froids, d'une espèce de capuche?

Ailleurs, une calotte très large, et très souple, s'agrément d'une passe étroite posée très en arrière. Et il y a aussi les bérêts-turbans, les cloches sans bords, les tambourins, les chechias, les toques de page.

Dans cette extraordinaire variété l'inspiration la plus originale, toutefois, paraît être celle qui s'attache au style Extrême-Oriental.

L'Inde, la Chine, la Mongolie, collaborent cette année à la mode féminine lancée par Paris.

Les femmes se donneront un air de princesse hindoue, sous des tirages en velours brodé d'argent, ou incrusté de pierres. Et traitées dans les pelletteries précieuses, on retrouvera les toques à la Cosaque, qui sont le complément rêvé des vêtements de fourrure. Et auxquelles aucune femme ne résiste, tant elles sont à la fois, simples, somptueuses et seyantes au visage.

(S. I. F.)



Claude Salnot-Cyr: Bonnet en taupé bleu, fleurs brodées soulignées de fils d'argent.

Grossesse et diabète

Par le Dr J.-G. Laurin,
chroniqueur spécial de "Hebdo-Revue"

LA QUESTION de la grossesse chez les diabétiques n'éveillait jadis pas grand intérêt, pour la simple raison que les diabétiques ne devenaient presque jamais enceintes. Quant aux médecins qui avaient la bonne fortune d'observer cet événement exceptionnel, les faits qu'ils rapportaient étaient navrants, car dans la moitié des cas la mère succombait presque toujours de coma diabétique, et dans les deux tiers des cas, les enfants succombaient également.

Actuellement, les progrès du traitement du diabète ont transformé la situation. La grande majorité des jeunes femmes diabétiques, en âge d'avoir des enfants deviennent enceintes à condition que l'on corrige chez elles les troubles menstruels qui s'associent fréquemment au diabète. La mortalité maternelle du fait de la grossesse est presque nulle. Il reste un seul point sombre: les grossesses chez les diabétiques n'aboutissent à la naissance d'un enfant que dans 75% des cas environ. Il est assez vraisemblable qu'avec les années, ce pourcentage, déjà remarquable, pourra être encore amélioré.

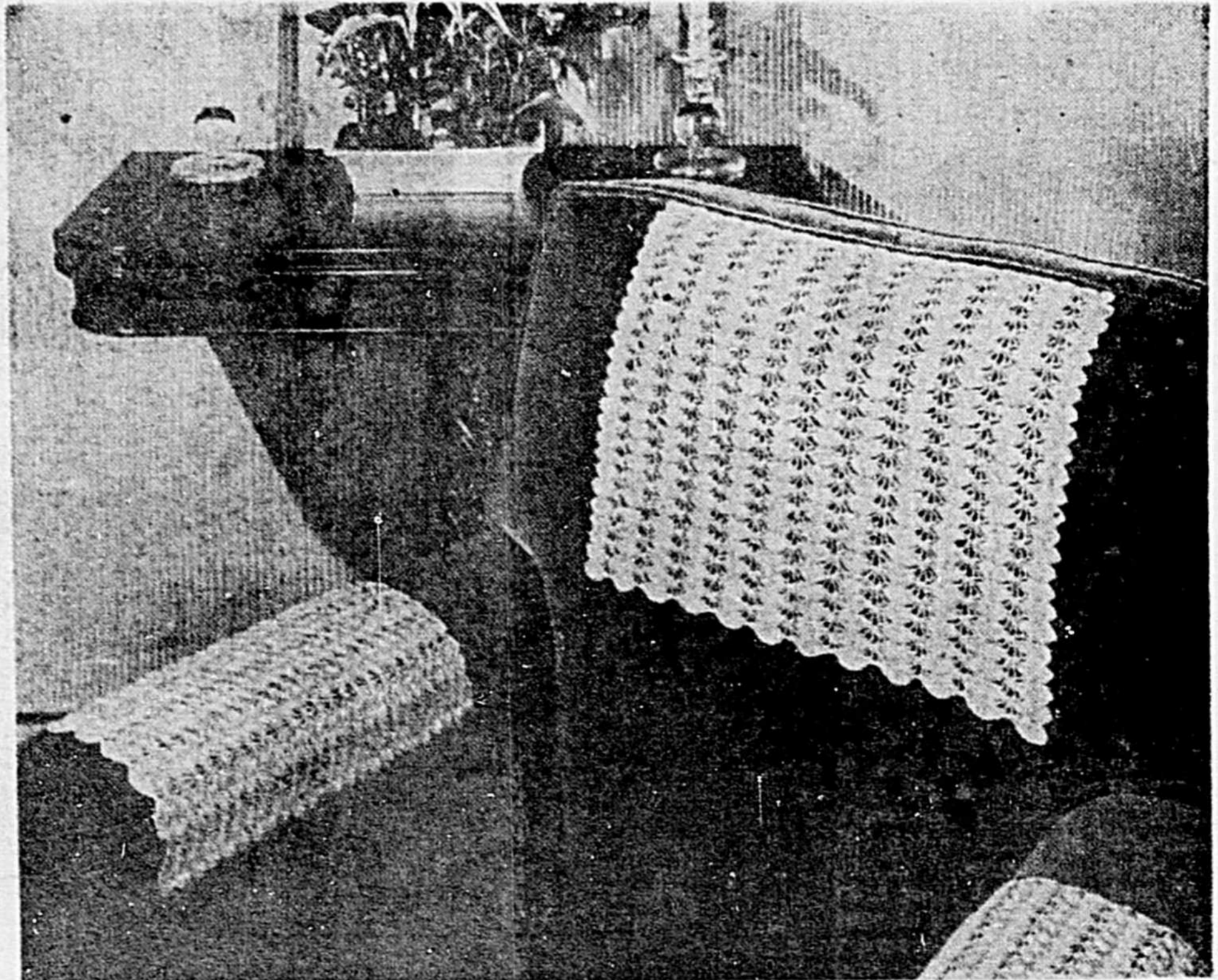
Existe-t-il un retentissement de la grossesse sur le diabète? La grossesse n'exerce pas toujours sur le diabète une action identique. Dans un certain nombre de cas, malheureusement minime, la grossesse améliore le diabète. Cette amélioration se dessine à partir du quatrième mois, se poursuit jusqu'à la délivrance, et parfois même persiste après l'accouchement pendant des années, pouvant même aboutir à une véritable guérison du diabète.

Dans un nombre de cas beaucoup plus grand, 50% environ, la gravité du diabète n'est en aucune façon influencée par la survenue de la grossesse. Enfin, dans un nombre de cas sensiblement égal, soit 50%, le diabète est aggravé par la grossesse. Cette aggravation se manifeste par une augmentation du sucre dans les urines et surtout par une apparition d'acétone extrêmement brutale, pouvant aboutir en quelques jours, voire en quelques heures, au coma diabétique. Aussi, est-ce une règle absolue que toute diabétique enceinte doit quotidiennement rechercher elle-même les corps cétoniques dans ses urines de la façon qui lui est enseignée.

Cette aggravation survient, en règle générale, à partir du sixième mois, parfois plus tôt, au quatrième mois, rarement plus tard au moment de l'accouchement ou de la montée laiteuse. Cette aggravation prend heureusement fin brusquement à la délivrance.

De tout cela il s'ensuit que le traitement du diabète chez une femme enceinte, nécessite une surveillance extrêmement stricte. Il est même prudent de conseiller à la jeune femme de se faire hospitaliser pendant le dernier mois de sa grossesse dans un service de diabétologie. Il faut évidemment que le régime soit parfaitement adéquat pour subvenir aux besoins de la mère et de l'enfant. Il faut obligatoirement recourir à l'insuline. Il ne faut jamais prendre la responsabilité de traiter sans insuline une diabétique enceinte. Il ne faut pas croire que ce traitement soit facile, car le diabète des femmes enceintes est volontiers instable, ce qui expose ces malades à des accidents graves. Cependant, tout ceci ne doit pas faire surestimer les risques encourus par la mère; ils restent minimes, puisque la mortalité maternelle chez les diabétiques est actuellement de l'ordre de celle qui est signalée chez la femme non diabétique.

Un ensemble pour fauteuil!



ENSEMBLE POUR FAUTEUIL — La couverture impeccable d'un meuble neuf mérite d'être préservée de toute souillure. Par contre, si le meuble est quelque peu défraîchi, il convient de le recouvrir afin d'en cacher l'usure. Dans les deux cas, rien de plus approprié que cet ensemble croché soit de fil blanc, écru ou toute autre couleur. Modèle no 5-120-F, explications en français. Pour le commander écrire au Service des Patrons à l'Aiguille, "Le Droit", 575, rue Rideau, Ottawa, Ontario, et inclure 5 cents (en argent) et une deuxième enveloppe avec un timbre de cinq cents et adressée à votre nom pour le retour. Les demandes ne remplissant pas ces conditions ne recevront pas de réponse.



*Mode
automne*

Les sacs à main prennent de plus en plus d'importance et d'envergure pour l'automne. L'élégante se promènera avec le très pratique sac en bandoulière qui garde toujours sa vogue à cause de son utilité et de sa versatilité d'usages. Pour les heures plus habillées nous empruntons la serviette de Monsieur, conçue dans le cuir verni et rehaussée d'une attache en or souvent sertie de pierreries. Vous n'aurez que l'embarras du choix cette saison pour votre sac, que vous le vouliez extravagant ou moins prétentieux.



SALADE DE FRUITS

boîte de 8 oz. d'ananas écrasés 1 tasse de raisin vert sans pépins
 2 tasses d'eau bouillante
 paquet de gélatine aromatisée Des fruits frais
 1/2 tasse de jus de citron
 1/2 tasse de jus de grosse orange
 De la sauce aux fruits

Bien égoutter l'ananas et réserver le sirop pour la sauce. Verser l'eau bouillante sur la gélatine et remuer jusqu'à dissolution. Refroidir la préparation jusqu'à consistance de blanc d'oeuf non battu, puis y incorporer l'ananas écrasé et le raisin. Déposer par couches dans six moules individuels et faire prendre au froid. Démouler sur des légumes à salades disposés tout autour d'un grand plat de service. Remplir le centre avec une macédoine de légumes frais. Servir avec Sauce aux Fruits.

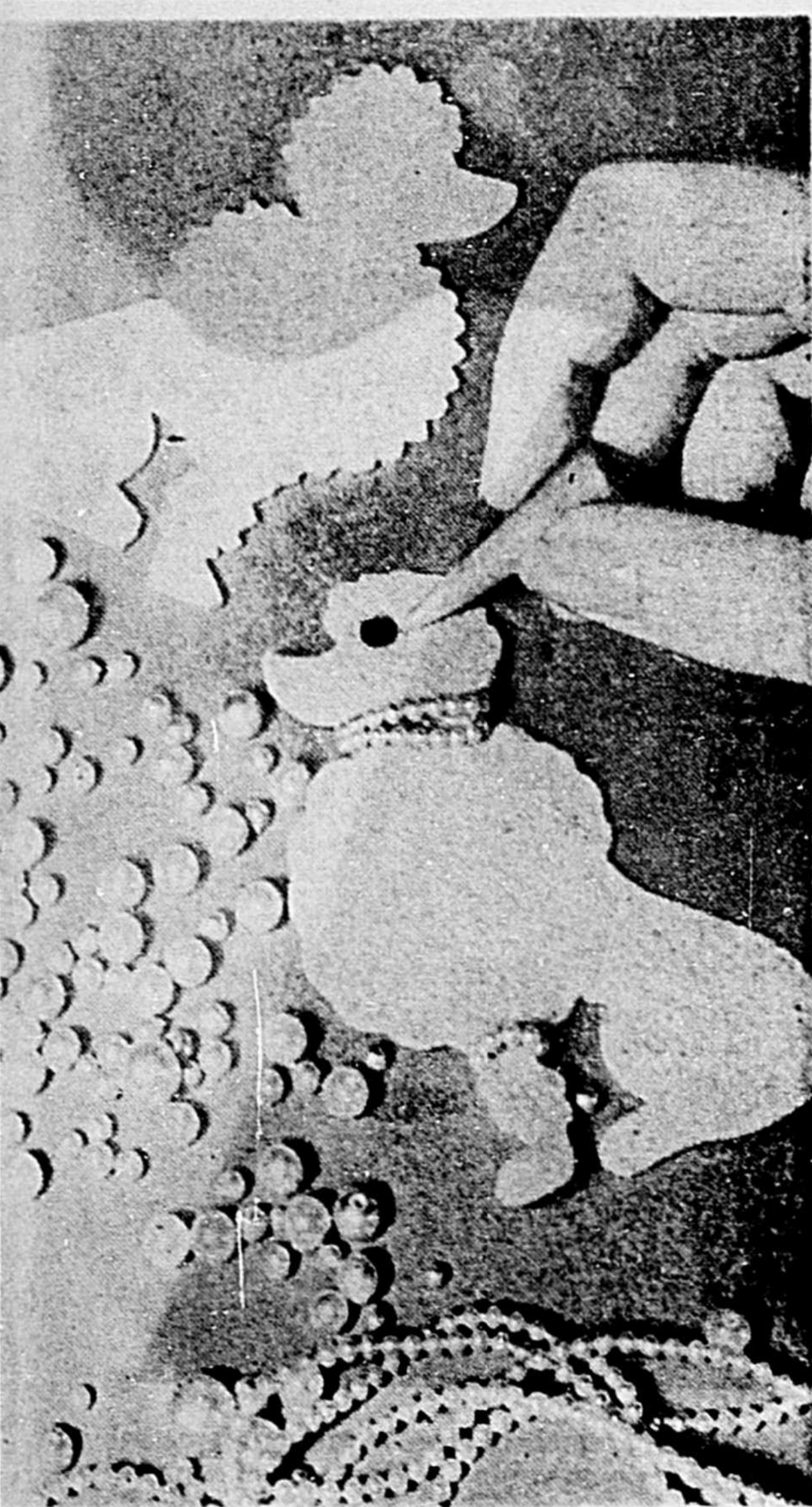
SAUCE AUX FRUITS

1/2 tasse de farine 1/2 tasse de jus d'ananas de conserve
 1 tasse de sucre le jus de 1/2 citron
 1 oeuf bien battu le jus de 1/2 grosse orange
 1/2 tasse de crème à fouetter

Mélanger la farine et le sucre dans le haut d'un petit baignoire. Ajoutez l'oeuf, puis les jus après les avoir coulés; bien amalgamer le tout. Faire cuire au-dessus de l'eau chaude, remuant sans arrêt jusqu'à épaississement. Refroidir. Fouetter la crème et l'incorporer dans la préparation. Rendement: 6 portions.



Ici, nous illustrons des appliqués de feutre fixés avec des boutons-pression qui seront faciles à interchanger selon la saison et l'occasion.



La cire d'abeille sert d'aimant pour relever les séquins et les perles choisis pour rehausser le motif de l'appliqué.

Appliqués amusants

Par Reba et Bonnie Churchill

DES appliqués qui dansent dans votre jupe, qui égayent vos coussins de vivre ou qui se transforment en charmants cadres, sont amusants à exécuter et ne demandent pas de dextérité dans la couture.

En suivant ces simples conseils vous aussi, Madame, vous apprendrez à couper des motifs dans le feutre.

Vous pouvez utiliser des dessins sur du papier d'emballage ou encore vous en rencontrerez dans les revues. Les modèles que vous aurez choisis peuvent être agrandis ou réduits au minimum selon vos besoins, et après vous transposez votre modèle sur le tissu avec de la craie. Alors s'il vous arrive de faire une erreur, vous avez simplement à essayer le patron.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT: 1. Autriche; En — 2. Trou; Europe — 3. Tirette; Fut — 4. Fi — 5. Sou; Est — 6. Tue; Née — 7. Er; Ses 8. Sa — 9. Poste; Cargo — 10. Enterrer; Un — 11. Usité; Sales.

VERTICALEMENT: 1. Atteste; Peu — 2. Uri; Oursons — 3. Tortue; Asti — 4. Rue; Tet — 5. Ere — 6. Cet — 7. Hue; Ces — 8. Er; Ara — 9. Offenser — 10. Epuisée; Gue — 11. Net; Tessons.

Pour obtenir des contours définis, placez le tissu sur de la vitre et coupez avec un couteau d'artiste. La précision vous donnera un motif au contour égal comparable à celui effectué à la machine. Ceci est particulièrement effectif pour un modèle de fleur ou de roues.

Le prochain pas consiste à assembler les pièces ensemble de l'appliqué pour les dimensions et la variété de couleurs. Utilisez de la colle de ciment pour les séquins et de perles pour plus d'éclat.

Pour ce genre de garniture vous ferez votre aimant pour bijoux d'un morceau de cire d'abeille, que vous trouverez dans

substituez les amas de peintures par de la laine émaillée.

Si vous devez assembler un appliqué de grande dimension, il vous faudra vérifier vos perspectives. Ainsi dans le motif d'un âne tirant une voiture soyez certain de placer les fleurs à l'arrière autrement elles sembleront déborder de la charrette.

Les appliqués au complet peuvent être fixés à la jupe par des boutons-pression, ou cousus, ou collés, suivant l'utilité du vêtement. La plupart préfèrent les premiers car ils peuvent être interchangés selon la saison.

Thérèse est TRISTE

DOULEURS MENSTRUELLES

Midol soulage plus rapidement les douleurs menstruelles parce qu'il agit de trois façons — soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse le cafard. Maintenant, Thérèse prend Midol au premier signe de douleurs menstruelles.

Thérèse est HEUREUSE

GRÂCE À MIDOL

Le MONDE vous parle...



Dwight D. Eisenhower, président des Etats-Unis, célébrera le 14 octobre, son 65e anniversaire de naissance.



La marine américaine à l'heure H

Bombe A, Bombe H. Espérons que nous ne déviderons pas tout l'alphabet. En tout cas, la marine américaine se préoccupe de plus en plus fortement de l'énergie atomique; à la fois pour s'en prémunir et pour s'en servir. Le premier des porte-avions de la classe Forrestal effectue ses essais. Il jauge 59,000 tonnes, soit le plus fort tonnage qu'ait jamais déplacé un navire de combat. Le Forrestal sera suivi de plusieurs autres unités de même importance. On estime que leur vitesse qui, selon certains experts, dépasserait 35 noeuds, les mettra à l'abri d'une explosion atomique. Les militaires sont tou-

jours optimistes tant qu'ils ne font pas la guerre. Le dernier navire de la série, l'Independence, sera, pense-t-on, propulsé par l'énergie atomique. Un réacteur spécial serait déjà à l'étude pour lui, dans une usine du Connecticut.

Après le sous-marin Nautilus, qui poursuit ses essais, les Américains ont lancé le "Sea-Wolf" dont le déplacement serait supérieur. Malheureusement, cette adaptation de la flotte aux conditions nouvelles de combat ne va pas sans déconvenue. Il y a quelques semaines, le Nautilus est rentré au chantier naval de Groton pour modifications. L'équipage se plaignait du bruit et des vibrations produits par son moteur atomique. On a même déclaré que ces vibrations, particulièrement sensibles à haute vitesse (on sait que le Nautilus file vingt noeuds en plongée), réduirait les avantages tactiques de l'emploi de ce sous-marin. Il a repris la mer, pour de nouveaux essais.



La capitale livrée aux terrassiers

C'est par milliards de francs français que se chiffrent les sommes que la municipalité de Paris a décidé d'employer à l'amélioration de la circulation. A leur rentrée massive, au début de septembre, les Parisiens ne reconnaissent plus leur ville. On creuse dessus et dessous. Le plus spectaculaire de ces grands travaux est le tunnel sous la place de l'Alma qui doit être livré à la circulation dans le courant du printemps de 1956. — Boulevard Raspail, avenue de l'Opéra, pour ne parler que des artères les plus connues, on ne sait où marcher. On rétrécit des trottoirs. On supprime des terres-pleins. Le premier grand parc de stationnement vient d'être mis en service à la Porte Maillot. Il contient deux cents voitures. A Paris, le badaud n'aime pas les pierres en mouvement. En reve-

nant de vacances, il ne rêve que de verdure. Heureusement, il en trouve de la Porte des Ternes au Bois de Boulogne où l'on établit des pelouses entre le boulevard de l'Amiral Bruix et l'avenue du général Leclerc.



Un pont sur le canal de Messine

Si le tunnel sous la Manche et le canal des Deux-Mers s'apparentent au monstre du Loch Ness, dont on parle périodiquement et que l'on ne voit jamais, il semble qu'un espoir solide se dessine pour le pont sur le détroit de Messine. Quatre ingénieurs sont allés à Messine pour étudier la nature des fonds sous-marins où seront enfouis les piliers d'un ouvrage qui sera un des plus importants du monde. Le projet en cours prévoit une dépense de près de 50 milliards de francs. Le pont qui relierait Messine à Reggio de Calabre aurait une longueur de 3,500 mètres et surplomberait de 120 mètres le niveau de la mer. On se rendra compte de l'importance de ce travail par la seule idée de la portée de l'arche centrale qui mesurerait un kilomètre et demi. Vingt-cinq mille ouvriers travailleraient pendant huit années avant de livrer cet ouvrage à la circulation.

BERLIN

La danse, langage des abeilles. Sait-on que les abeilles ont un langage? Celui-ci ne se traduit que par des mouvements. Le savant von Fritsch, à la suite d'observations longues et minutieuses, vient de découvrir que les abeilles communiquaient entre elles au moyen de la danse. Elles en exécutent deux sortes.

Connaissez-vous le Canada!

1. En quelle année Henry Hudson a-t-il découvert la baie d'Hudson?
2. Quelle province canadienne possède la plus grande superficie de terre cultivable?
3. Quelle part du revenu total annuel des Canadiens va au fisc, un dixième, un quart ou un tiers?
4. Pour sa valeur nette de production, quelle est la principale industrie de la Nouvelle-Ecosse?
5. Quelle proportion de la population canadienne est âgée de moins de 15 ans?

REPONSES

5. Environ le tiers. 4. L'industrie manufacturière. 3. Près du tiers. 2. L'Alberta a la plus grande superficie de terre cultivable dont environ la moitié est présentement exploitée. 1. 1610.

(Québec-Press)

L'une est circulaire et sert peu. L'autre ondoyante et heurtée est un chant de triomphe. C'est celle de l'abeille qui rentre dans sa ruche, chargée de pollen. De cette manière, elle parvient à indiquer à ses compagnes le lieu où se trouve la source de la nourriture.

Ce n'est pas suffisant et les abeilles ont, également, le sens de l'heure. Une expérience, tentée dernièrement à Paris puis à New-York, a prouvé qu'elles étaient capables de mesurer les différences entre les fuseaux horaires. Habitues à se nourrir à Paris, entre vingt heures et vingt-deux heures, cinq mille abeilles furent transportées à New-York. Quelle ne fut pas l'étonnement des employés chargés de les surveiller en les voyant quitter leur ruche entre 15 heures et 17 heures. Ce qui correspond très exactement à la période de temps où elles s'absentaient à Paris, entre vingt et vingt-deux heures.



La princesse Marie en visite au Canada.

NE GRONDEZ PAS UN ENFANT APATHIQUE



donnez-lui l'aide dont il a besoin!



Nombre de maux de l'enfance sont dus à la constipation. Votre enfant a besoin d'une aide spéciale—non pas d'un laxatif irritant destiné aux adultes. CASTORIA lui offre cette aide, parce qu'il est conçu tout spécialement pour les enfants. Il apaise et régularise les petits estomacs dérangés. Il sollicite les intestins sans les forcer. CASTORIA renferme un ingrédient végétal doux et bénin qui régularise l'intestin. Pas de substances irritantes qui pourraient causer crampes ou coliques. Les enfants aiment son goût agréable. Achetez CASTORIA dès aujourd'hui et soyez prêts lorsque les enfants souffriront de maux d'estomac.

S'emploie pour combattre

| | |
|------------------|--------------------------|
| Maux d'estomac | Irritabilité |
| Apathie | Sommeil agité |
| Manque d'appétit | Troubles de la dentition |
| Fièvre | Coliques |
| Maux de tête | Nervosité |
| Rhumes | |

... occasionnés ou aggravés par la constipation



CASTORIA

Epruvé en clinique pour les enfants | Confirmé par 141 épreuves

"Je m'assure que j'obtiens *ASPIRIN et rien d'autre, en recherchant la Croix Bayer sur le paquet."

*Marque Déposée

Un Produit BAYER

PRENEZ ASPIRIN POUR UN SOULAGEMENT RAPIDE DES MAUX DE TÊTE ET DES MALAISES DUS AU RHUME, À LA NÉVRITE, À LA NÉVRAIGIE ET AU RHUMATISME.



PITCHE — Dur d'oreille !



De 1 à 26

Merveilles de la nature

7,500 races de fourmis

Savez-vous qu'il existe, de par le monde, 7,500 races de fourmis, chacune de ces races représentées au moins par trois sortes nettement différenciées (femelles fécondes ou Reines — mâles — femelles stériles ou ouvrières — parfois des soldats). Ce qui donne au minimum 25,000 sortes de fourmis, dont les tailles vont de 42 mm (Reine de l'Annoma Wilwerthi) à quelques fractions de millimètre.

Les nids de fourmis, en France, dépassent rarement 50 centimètres de profondeur, et sont constitués par un formidable réseau de galeries creusées par les mandibules des ouvrières. Dans les bois, ce sont plutôt des sortes de dômes de débris divers et d'aiguilles de pins.

On a trouvé, dans le Sud algérien, des nids s'enfonçant à plus de 2 mètres et couvrant plus de

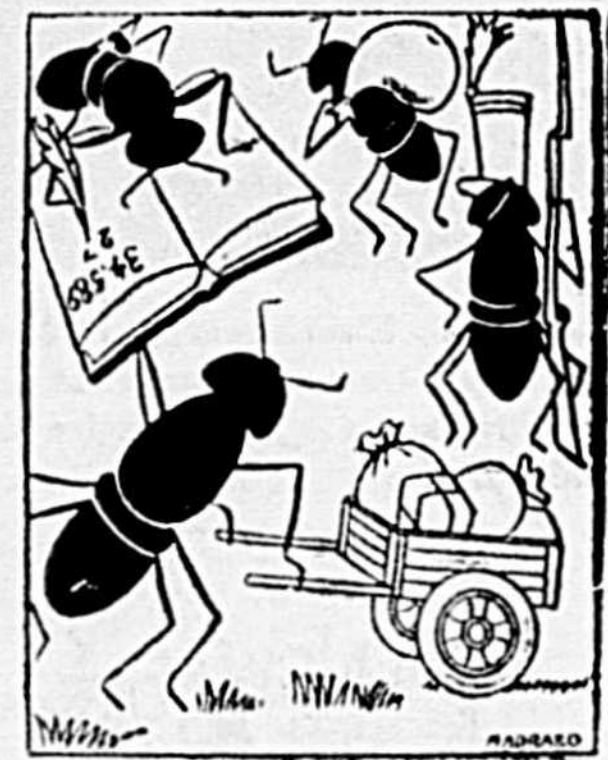
100 mètres carrés. N'oublions pas que les grains de sable ou les petites pierres et débris divers sont emportés un à un à l'extérieur.

Dans le midi de la France existe une variété, dite Messor (moissonneuse) qui emmagasine dans ses greniers des graines variées. Des ouvrières vont chercher ces graines à l'extérieur et les apportent au nid à d'autres ouvrières qui les trient, ne gardant que celles qui sont intactes et qu'elles déposent dans des chambres spéciales.

Chose extraordinaire, ces graines se conservent sans germer. On a supposé qu'elles laissent sécher ces graines au soleil. D'autres entomologistes ont affirmé que les fourmis rangeaient les germes. Mais ces observations n'ont jamais pu être exactement contrôlées. On suppose plus gé-

néralement qu'elles laissent les graines subir un commencement de germination qui transforme l'amidon en sucre et qu'à ce moment, les fourmis connaissent le moyen d'arrêter la germination. Comment? C'est un mystère que personne n'a pu élucider.

Ne parlons pas des fourmis qui élèvent des pucerons pour les "traire" ou qui cultivent des champignons... Ce sont là des faits connus depuis longtemps. Citons simplement, au hasard, les fourmis tisseuses, qui cousent ensemble au moyen de fils d'une soie secrétée par leurs larves des feuilles et des matériaux formant les cases de leur nid. Citons encore les fourmis jardinières de l'Amazone, qui fixent leur nid



dans des branches d'arbres et cultivent à la surface de ce nid de petites plantes dont elles ont apporté les germes. Or ces plantes ne peuvent pousser que sur les nids de fourmis! D'où proviennent les graines primitives? Et comment se fait-il que les jardins suspendus continuent à vivre même si l'arbre-support meurt et, avec lui, toutes les autres plantes parasites?

Suivez les chiffres au crayon et vous connaîtrez l'émerveillement petit Pierrot.



VARIEZ LES COULEURS POUR LES DIFFÉRENTES FLEURS.

Trouvez 10 anomalies



1. Le dentiste ne peut être au 3e étage, puisqu'il n'y en a qu'un
- 2. Un passant marche sur une jambe, sans béquilles
- 3. Un autre se promène avec une hallebarde
- 4. La boutique du café devrait être au rez-de-chaussée
- 5. La marchande des quatre-saisons est sur un passage clouté
- 6. Elle tient un porc en laisse
- 7. Il n'y a pas d'oranges à ce prix
- 8. La baraque de la marchande de billets est au milieu de la chaussée
- 9. Il ne pousse pas de carottes dans les rues
- 10. Les volets du rez-de-chaussée ne sont pas de la même largeur.



Notre office du blé est-il un rejeton de Karl Marx?

Par LUCIEN ARSENAULT, b.s.a., m.s.,
collaborateur spécial à Hebdo-Revue

L'Office canadien du Blé subit présentement les assauts d'une offensive en règle. Les projectiles fusent de toutes parts. Il en vient des deux côtés de l'Atlantique, la plupart lancés soit par les anciens seigneurs de la Bourse des Grains de Winnipeg, soit par les maîtres de la Bourse des Grains de Liverpool ressuscités tant bien que mal il y a une couple d'années. Cette dernière est loin d'être novice dans l'art d'influencer l'opinion publique; tous les ans, elle a soin de préparer ses achats sur les divers marchés du monde par une longue campagne de propagande dont le but ultime est évidemment d'amener un fléchissement des prix.

L'offensive n'est pas nouvelle. Elle se poursuit depuis une vingtaine d'années, c'est-à-dire depuis la naissance de l'Office. Guerre froide durant les premières années, au moment où la Bourse des Grains devait avant tout assurer sa survivance dans la vallée de l'humiliation; lutte savamment dissimulée pendant le dernier conflit mondial par crainte de représailles officielles en vertu de la loi des mesures de guerre; attaques répétées, mais toujours vaines, de l'armistice à nos jours. La récente offensive n'est donc qu'une autre phase de ce duel Office du Blé-Bourse des Grains; deux géants, l'un s'appuyant sur la force du nombre, l'autre sur le nerf de la guerre que tout le monde devine.

Les adversaires de l'Office du Blé emploient les armes les plus variées et mettent à profit une situation devenue plus compliquée découlant surtout d'un concours de circonstances. C'est la presse qui leur sert de gros canon; comme argument principal, ils ont recours à l'embouteillage des marchés internationaux qui se traduit par des élévateurs remplis jusqu'au faîte après livraison d'une fraction à peine de la nouvelle récolte. Enfin, se disent-ils, nous avons des points faibles à monter en épingle après de longues années d'attente! Que l'Office soit oui ou non l'auteur de cet état de choses, ça n'a aucune importance, nous lui en mettrons sur le dos toute la responsabilité. A tout considérer, les destinées de l'Office depuis sa naissance furent entre bonnes mains, semble-t-il; il a connu un succès — relatif tout au moins — même ces dernières années, témoins d'une suite de moissons abondantes et surabondantes, fait sans précédent dans l'histoire et qui ne se renouvellera peut-être pas de sitôt.

Parmi les nombreux éditoriaux touchant la vente du blé et des autres céréales, on en relève un très sérieux d'un sérieux journal de la capitale canadienne. L'auteur souligne d'abord que l'Office du Blé est un organisme gouvernemental qui détient une maîtrise absolue quant à la vente de cette céréale. Pour parler plus clairement, c'est un monopole d'Etat. Affirmation tout à fait juste puisque les pouvoirs de cet organisme sont quasi illimités. Il s'agit toutefois d'un monopole mitigé, ou mieux tempéré par quatre facteurs: 1) il n'est probablement pas de produit agricole dont les prix sont plus esclaves du marché international que le blé, d'où l'influence fort mince de l'Office sur les prix; 2) l'Office fut créé à la demande expresse des associations agricoles et la loi qui le maintient en existence soumise à intervalles réguliers au Parlement ou aux représentants élus par le peuple; 3) avec le temps, il se révélera probablement un organisme de transition, le but ultime des producteurs étant de régir eux-mêmes, au moyen d'une agence qui leur appartiendra en propre, l'écoulement du blé et des autres céréales; 4) en marge de l'Office, quelques sociétés privées s'adonnent tout comme autrefois à la mise en marché des céréales.

Autre point du même éditorial qui renferme sa part de vérité: pareil monopole d'Etat, y lit-on, s'inspire plus de la doctrine de Karl Marx (communisme intégral) que de la doctrine d'Adam Smith (capitalisme intégral). En principe, cet énoncé s'avale facilement; en pratique, il s'avale beaucoup moins bien, expose même l'auteur de l'éditorial à se trouver en mauvaise posture et voici pourquoi. Quand, deux ans passés, la question de prolonger jusqu'en 1957 le mandat de l'Office du Blé est venue devant le Parlement, tous les partis et, sauf erreur, tous les députés des teintes politiques les plus différentes ont donné leur assentiment. Pour être clair, la mesure fut adoptée unanimement. En outre, lorsqu'on a tenté, il y a quatre ans environ, de rendre à la Bourse des Grains une partie de ses prérogatives, ce qui aurait donné au producteur la faculté de vendre soit à l'Office, soit à la Bourse, le gouvernement du Manitoba a décidé de soumettre la question aux producteurs mêmes par voie de referendum. A peu près 9 sur 10 des agriculteurs ont opté en faveur d'une agence unique de vente, soit l'Office du Blé, pour tout dire en faveur du monopole d'Etat dans sa forme actuelle. En se fondant sur l'énoncé de l'auteur de l'éditorial, on serait justifié de conclure que 100 p. 100 des députés aux Communes et 90 p. 100 des cultivateurs manitobains ont un penchant marqué pour la doctrine de Marx ou celle du communisme.

Il se peut que Marx, par ses écrits, ait conçu et mis au monde notre Office du Blé; on ne sait jamais. J'ai cependant l'impression, la conviction même, que le père véritable, c'est le producteur du début du siècle; celui qui, avec un attelage de boeufs, parcourait une distance de 40 milles de mauvais chemin pour livrer à la station la plus proche une charge de blé ou d'avoine et revenait chez lui avec sa charge, soit parce qu'il lui était impossible d'avoir accès à l'élevateur local, soit parce que le commerçant lui offrait un prix ridicule. Il est en tous cas le père reconnu des pools dont l'Office du Blé constitue le prolongement logique, même si pour l'instant il adopte la formule étatiste — donc discutable — au lieu de la formule coopérative. Mais c'est là un seul et unique aspect de l'Office du Blé. Il y en a bien d'autres dont nous parlerons subséquemment.

L'ancien fusil d'il y a deux siècles, comme au temps de Madeleine de Verchères, était un gage de sécurité pour la Nouvelle-France, mais il était lourd, lent et d'une portée ne dépassant guère deux cents pieds.



GAGE DE SÉCURITÉ

Pour dissuader ou repousser l'agression, l'Armée canadienne vous offre les armes les plus perfectionnées et les plus efficaces qui soient, gages de sécurité pour tous les habitants de notre pays.

Les armes nucléaires n'ont pas fait disparaître la nécessité de l'Armée.

A tout jeune homme intelligent et vigoureux, l'Armée canadienne offre une formation militaire de première valeur... elle donne aussi un enseignement technique extrêmement précieux, avec en plus la nourriture, le logement, le vêtement et les soins médicaux et dentaires gratuits, ainsi qu'une foule d'autres avantages. Elle vous assure également un revenu qui se compare avantageusement, âge pour âge, à celui de tout autre citoyen qui, avec le même degré d'instruction et les mêmes aptitudes techniques, exerce un métier dans le civil.

Pour vous faire une belle carrière — et dans des conditions qui ne sauraient manquer de vous plaire — pour apprendre à connaître à fond le maniement des armes les plus modernes... pour une vie intéressante au service de votre pays — enrôlez-vous dans votre armée.

La mitrailleuse de l'Armée canadienne, arme à courte portée, ne pèse que 6½ livres, mais la cadence de son tir est très rapide.



ENRÔLEZ-VOUS DES AUJOURD'HUI DANS

VOTRE ARMÉE

Centre de recrutement 772 avenue Sherbrooke, Montréal, Québec
Centre de recrutement 1010 rue St-Catherine, Montréal, Québec
Centre de recrutement 160 rue St-Zotique, Montréal, Québec
Dépôt des effectifs No 4 Baraque Jacques-Cartier, Montréal, Québec
Dépôt des effectifs No 3 3 Côte de la Citadelle, Québec, Québec
Dépôt des effectifs No 13 Wallis House, Angle Charlotte & Rte. 138, Rimouski, Québec





L'AMI QUI DOIT PRENDRE LE TRAIN OU QUELQUE AUTRE CHOSE... A L'INSTANT OU VOUS COMMENCEZ VOTRE DISCOURS.



IL NE SERT DE RIEN D'AGITER LA BANQUE DU PETIT... CELA A DEJA ETE FAIT...

COPYR. 1955 BY GENERAL FEATURES CORP. TM WORLD RIGHTS RESERVED.

10-2



CELUI QUI ECLATE DE RIRE ET QUI VOUS REMERCIE DU COMPLIMENT!



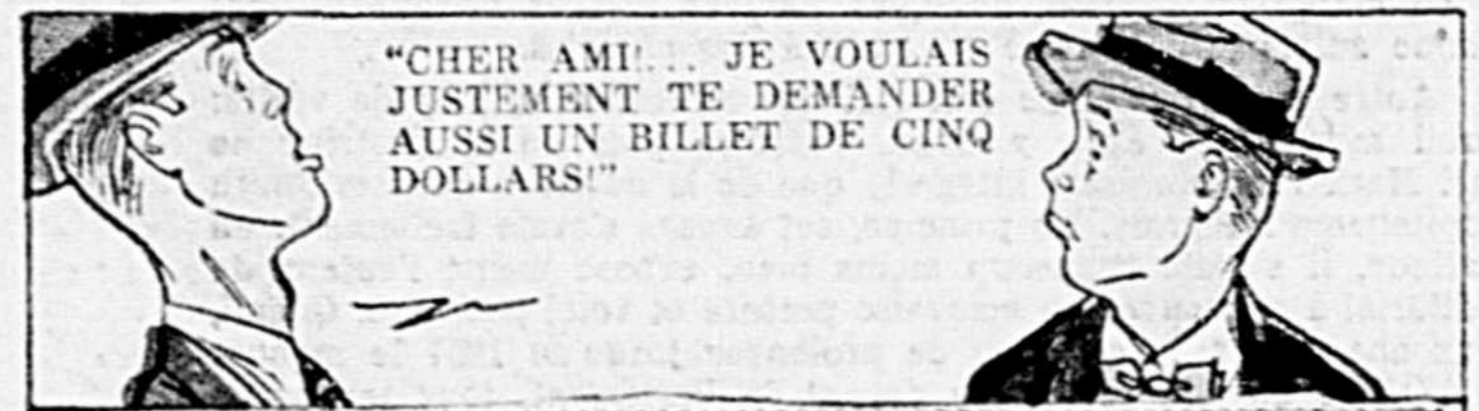
LE PERSONNAGE QUI N'A JAMAIS QUE QUELQUES SOUS ET BEAUCOUP DE SYMPATHIE A EXHIBER... SANS QUE VOUS PUISSIEZ LE TAXER DE MENTEUR.



LE CURIEUX.



LA FEMME D'AFFAIRES QUI S'IMAGINE QU'UNE BOURSE PEUT TOUT CONTENIR EXCEPTE DE L'ARGENT.



IL ARRIVE QUE DES AMIS AIENT OU N'AIENT PAS CERTAINES CHOSE EN COMMUN.



LES RELATIONS DU PERE AVEC SA FAMILLE NE SEMBLENT ETRE FAITES QUE 'DE DEMANDES ET D'ADIEUX'.